

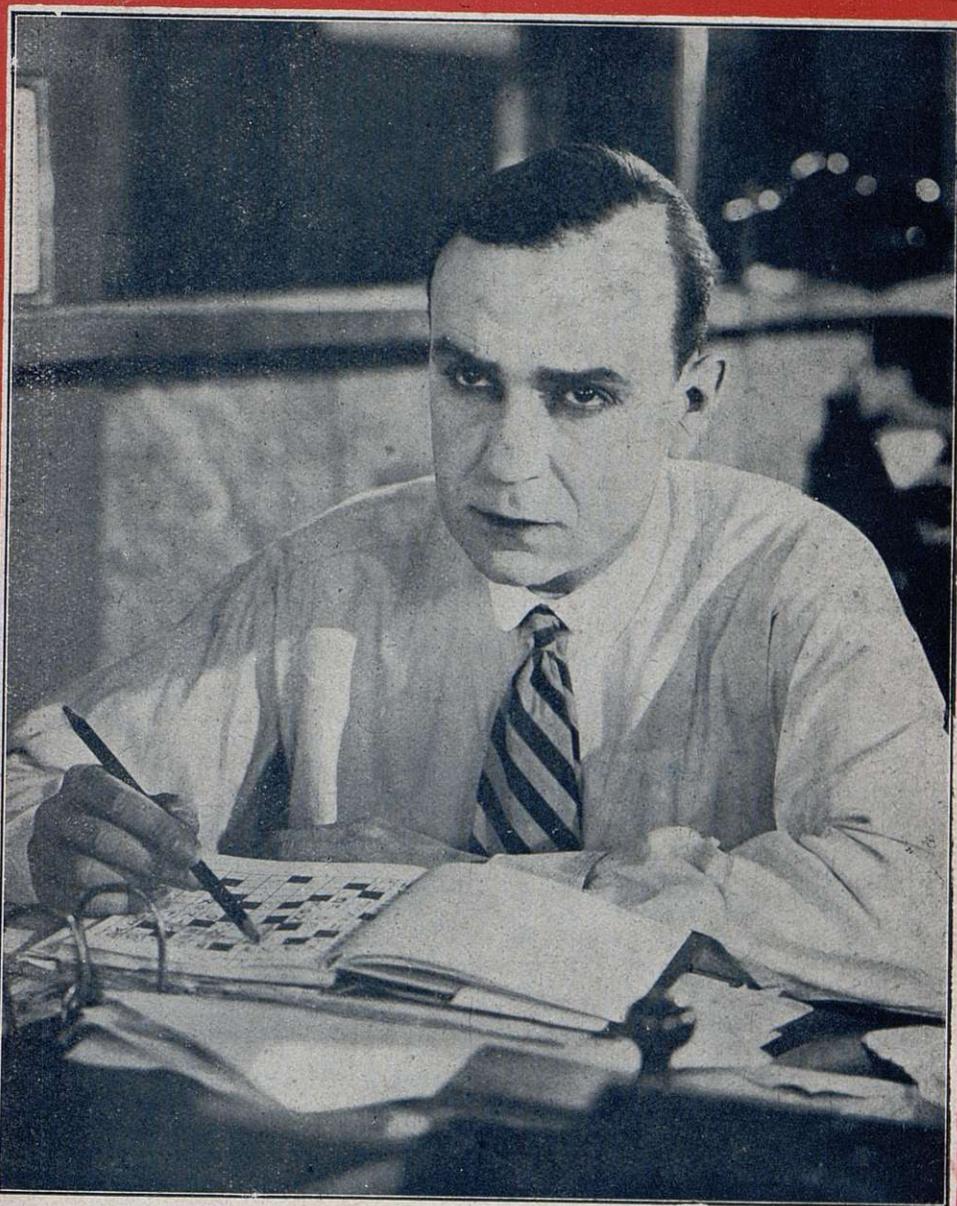
N° 22

6^e ANNÉE.
28 Mai 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



HENRI DEBAIN

L'excellent fantaisiste qui a fait dans « Mots Croisés » une création de tout premier ordre. Cette production Cinédon a été réalisée par Pièrre Colombier et Michel Linsky.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
Téléph. : 100-26.
18, Duisburgerstrasse, Berlin. W 15.
11, Fifth Avenue, New-York.
6409 Dix Street, Hollywood.

“ LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ”, “ PHOTO-PRACTIQUE ” et “ LE FILM ” réunis
Organe de l'Association des “ Amis du Cinéma ”

ABONNEMENTS France Un an . . . 60 fr. — Six mois . . . 32 fr. — Trois mois . . . 17 fr. Chèque postal N° 309 08		Directeur : JEAN PASCAL Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	ABONNEMENTS ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm, Un an. 70 fr. Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr. Paiement par chèque ou mandat-carte
--	--	---	--

SOMMAIRE

	Pages
APACHES ET BAS-FONDS, par <i>Jack Conrad</i>	437
LA VIE CORPORATIVE : LE PROGRAMME D'UN CONGRÈS, par <i>Paul de la Borie</i>	441
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT	442
AU CHATEAU DE LA ROCHE-MAUPRAT, par <i>J. de M.</i>	442
NOS RÉALISATEURS : PIÈRE COLOMBIER, par <i>J. D.</i>	443
AUTOUR DE « NAPOLÉON » : COMMENT JE SUIS ENTRÉ DANS TOULON AVEC BONAPARTE ET LES SOLDATS DE L'AN II, par <i>Juan Arroy</i>	444
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 447 à 454
LA MACHINE À FAIRE DU RÊVE, par <i>Louis Durieux</i>	455
LIBRES PROPOS : UN RAYON DE BIBLIOTHÈQUE, par <i>Lucien Wahl</i>	456
L'ENIGME DU HAVRE, par <i>J. D.</i>	456
LES GRANDS FILMS : LE BERCEAU DE DIEU, par <i>Lucien Farnay</i>	457
LE TYPE DU JEUNE PREMIER DE NOS ÉCRANS EST-IL CONFORME À L'IDÉAL DE NOS JEUNES FILLES ? par <i>Georges Dureau</i>	459
AUX « AMIS DU CINÉMA » DE MONTPELLIER, par le <i>Docteur Paul Romain</i>	460
COURRIER DES STUDIOS	460
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lyna</i>	461
LES FILMS DE LA SEMAINE : ÇA VA BARDER, par <i>James Williard</i>	462
LE MIRACLE DE LOURDES ; LE RUSTRE ET LA COQUETTE ; POIL DE CAROTTE ; LE RÉVEIL, par <i>l'Habitué du Vendredi</i>	463
LES PRÉSENTATIONS : NITCHEVO ; VIVE LE SPORT ; LA VÉNUS MODERNE ; LE MARCHAND DE BONHEUR ; L'ÉCOLE DES MEN- DIANTS ; CURRITO DE LA CRUZ, par <i>J. de M.</i>	465
LE CHAUFFEUR INCONNU ; LA RACE QUI MEURT ; SI LES HOMMES POUVAIENT... ; LA RÉDEMPTION DE JULOT ; PERCY, par <i>Albert Bonneau</i>	468
« CINÉMAGAZINE » EN PROVINCE ET À L'ÉTRANGER : Lyon (<i>Narthem</i>) ; Al- lemagne (<i>Bergal</i>) ; Amérique (<i>S.-L. Debalta</i>) ; Belgique (<i>Paul Maer</i>) ; Pologne (<i>Ch. Ford</i>) ; Suisse (<i>Eva Elie</i>) ; Turquie (<i>Antoine Paul</i>)	470
COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	472

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE ET VRAIE !!

CINÉ à 120 kilomètres de Paris, dans quartier commerçant, véritable bijou.
Bail : 12 ans ; loyer, 7.000 francs ; beau logement ; chauffage central.
Double poste. Neuf représentations par semaine. Bénéfice certain : 45.000 francs.
On traite avec 120.000 francs, dont 70.000 comptant. Affaire de tout repos.

Ecrire ou voir M. GUI, 5 et 7, rue Ballu, Paris

Vient de Paraître

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA

CINÉMATOGRAPHIE

ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

Ouvrage international indispensable
aux Producteurs et aux Fournisseurs de l'Industrie du Film.
Toutes adresses utiles classées méthodiquement.

LE PLUS COMPLET
LE PLUS PRATIQUE
LE MIEUX RENSEIGNÉ

PRIX Franco : 20 francs Étranger : 30 francs
Ces prix seront augmentés de 5 francs à partir du 1^{er} juin

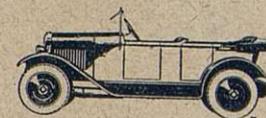
PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, Paris-9^e

POUR UN FRANC

vous pouvez devenir propriétaire d'une des

SIX TORPÉDOS PEUGEOT

5 et 10 CV
de 15 à 25.000 fr.



35.000 fr. d'Ameublement, etc., etc...
Amis du Cinéma, souscrivez !

AVANTAGES RÉSERVÉS À NOS LECTEURS :
Pour 10 fr. on recevra 11 Billets
Pour 25 fr. on recevra 27 Billets et la Liste du Tirage.
Joindre 0.50 ou 0.75 pour frais d'envoi.

Adressez ce Bon à :

LA MUTUELLE du CINÉMA, 17, rue Étienne-Marcel, PARIS-1^{er}

Bon
J. P.

Plus de 10.000 Lots de valeur

IL EXISTE UNE CHOSE
IMPOSSIBLE

c'est de

trouver une seule personne à qui n'a pas plu

LA GRANDE-DUCHESSE

ET

LE GARÇON D'ÉTAGE

avec

ADOLPHE MENJOU

et

FLORENCE VIDOR

qui s'annonce comme

LE PLUS GRAND SUCCÈS DE LA SAISON

C'est un Film PARAMOUNT



Société Anonyme
Française des Films
Tél. : Élysées
66-90 et 66-91

Paramount

63, Avenue des
Champs-Élysées
Paris (8^e)



2 MERVEILLEUX DOCUMENTAIRES
DE GRANDE CLASSE :

“MOANA”

de ROBERT FLAHERTY

le réalisateur de “NANOUK”

Un magnifique Poème filmé où chante
toute une languissante poésie.

* * *

“L'EXODE”

La plus émouvante
et la plus grandiose des fresques.

.....

Ce sont des Films PARAMOUNT



Société Anonyme
Française des Films
Tél. Élysées
66-90 et 66-91

Paramount

63, Avenue des
Champs-Élysées
Paris (8^e)



— LE LANCEMENT —
DU NOUVEAU FILM ERKA
JOHNNY HINES dans LE MERLE BLANC



Les Films Erka ne se contentent pas de présenter de belles productions, ils savent aussi les lancer !

« LE MERLE BLANC », la dernière comédie de Johnny Hines, a bénéficié, lors de son exclusivité à l'Electric Palace Aubert, d'une publicité extraordinaire dont nos lecteurs pourront se rendre compte d'après les photos illustrant ces deux pages.

« LE MERLE BLANC », film excellent, supporte d'ailleurs cette grosse publicité. Chacun pourra le reconnaître bientôt en allant voir cette délicieuse comédie qui passera, à partir du 25 Juin, dans les principaux établissements parisiens.



Photo C. Roser



Photo C. Roser

..... parce qu'on ne veut pas le conduire au cinéma qui passe "LE MERLE BLANC"



Publicité organisée en collaboration avec la Société du CHOCOLAT VINAY



Photo C. Roser

Service gratuit d'autocars pour les spectateurs.

Première Liste des Établissements
 ayant retenu "LE MERLE BLANC"

LUTETIA
 LE COLISEE
 PALAIS ROCHECHOUART
 CINEMA SAINT-PAUL
 MARCADET PALACE
 TIVOLI
 ROYAL MONCEAU
 MONTROUGE PALACE
 GRENELLE AUBERT PALACE

CINEMA CLUNY
 CINEMA CONVENTION
 GRAND CINEMA BOSQUET
 REGINA AUBERT PALACE
 SPLENDID LA ROCHELLE
 VOLTAIRE AUBERT PALACE
 GAMBETTA PALACE
 PARADIS AUBERT PALACE
 PANTIN PALACE, etc., etc.

Présentation à 14 h. 1/2

à l'Artistic-Cinéma

LE CRIME DES HOMMES

Grand drame de Gaston Roudès

avec

CONSTANT RÉMY



Les Grandes Productions Cinématographiques
8, rue de la Michodière, Paris (2^e)

Mardi

Juin

JUIN						
D	L	M	J	V	S	
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30			

1^{er}

JUILLET						
D	L	M	J	V	S	
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

LES CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA

PRÉSENTENT

A L'ARTISTIC-CINÉMA

à 14 heures 1/2

MARDI

1^{er}

JUIN

ZAÏDA

DRAME

Réalisé par **HOLGER-MADSEN**

avec

OLGA DE BELOÏEFF

MERCREDI

2

JUIN

LA TOUR DE LUMIÈRE

Grande réalisation dramatique par **HOLGER-MADSEN**

INTERPRÉTÉE PAR

**HOLGER-MADSEN - CLAIRE ROMMIER
ORLOFF FJORD**

ET

LE PORION

d'après la pièce de Marcel GERBIDON

adapté et mis en scène par **G. CHAMPAVERT**

INTERPRÉTÉ PAR

**JOSEPH BOULLE -- JULIETTE MALHERBE
(RÉÉDITION)**



CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA

8, rue de la Michodière, PARIS





Les Directeurs qui passent ou ont passé

A LA GARE

Mis en Scène par Robert SAIDREAU
d'après la Pièce hilarante de Nicolas NANCEY

et

POTEMKINE...?

Le Grand Film à succès interprété par

JEAN ANGELO & VILMA BANKY

qui eut une Brillante Carrière à
l'ELECTRIC-PALACE sous le titre

LORD SPLEEN

s'en déclarent enchantés.

*Faites comme eux * Retenez-les*

AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE



8, Avenue de Clichy
- PARIS (XVIII) -

L'UNION - ARTISTIC - FILMS

présentera prochainement les vedettes :

Liliane DAMITA, Arlette MARCHAL

Eric BARCLAY

Georges TREVILLE, Adelqui MILLAR

Agnès ESTERHAZY

Liana HAIDT

Maria CORDA

Emil JANNINGS

Conrad VEIDT Victor M. VARCONI

dans les productions de premier ordre

POUPÉE de PARIS

GLOIRE

L'ESCLAVE-REINE

TOUT pour l'OR

LUCRÈCE BORGIA

et d'autres

L'UNION-ARTISTIC-FILMS

Adr. tél. : Rexfilmer

12, Rue Lincoln, Paris

Tél. Élysées 85-44

ALLIANCE

CINÉMATOGRAPHIQUE

EUROPÉENNE

(A. C. E.)

Société Anonyme au Capital de Frs 500.000

11^{bis}, Rue Volney, PARIS (2^e)

Téléphones : Louvre 16-81 et 18-36



C'est le **MERCREDI 2 JUIN** à l'**EMPIRE**
que la **Compagnie Française MAPPEMONDE-FILM**
présentera les premières sélections pour la

SAISON 1926-1927

avec une **Superproduction Française** de la **RIGHELLI-FILM**

POUR L'ENFANT

(TITRE PROVISOIRE)

AVEC

MARIA JACOBINI

ROLLA-NORMAN & M^{ME} MARY KID

Edition **MAPPEMONDE-FILM**

MONOPOLE

ÉQUITABLE FILMS

416, Rue Saint-Honoré, 416



Un Film Français hors-série -:- Scénario et réalisation de **G. DINI**

AME DE FEMME

AVEC

NINA ORLOVE

FRANCINE MUSSEY & GEORGES VAULTIER

Edition **MAPPEMONDE-FILM**



MAPPEMONDE - FILM

28, Place Saint-Georges, PARIS

Téléphone : TRUDAINE 26-11 et 26-96

Téléphone :
CENTRAL 47-84

LES EXCLUSIVITÉS SEYTA

Adresse Télégraph.
SEYTAFILM

17, Rue Bleue, 17 — PARIS (9^e)

Production 1926-27

Une Femme et... deux Maris

avec Maria JACOBINI et Harry LIEDTKE

La Voix du Cœur

avec Mary JOHNSON

Manon

avec Harry LIEDTKE
et la Comtesse Agnès ESTERHAZY

GORGES

d'ENFER - VENGEANCE DE L'OUEST

avec Franklin FARNUM et Mary WALCAMP

Le Prix d'un Baiser - Un Drame au Tribunal

avec Betty BLYTHE

L'Étudiant de Proestehol

(Titre provisoire)

Film Suédois

:- -: *Quatre Comiques* :- -:

Douze Documentaires - Six Films de la Nature

Quatre Films à sensation

?? ??

Actuellement

à l'IMPÉRIAL

la nouvelle grande salle des boulevards

29, Boulevard des Italiens

une Production Sensationnelle :

600.000 FRANCS PAR MOIS

Mise en scène de Robert Péguy

avec le Grand Artiste

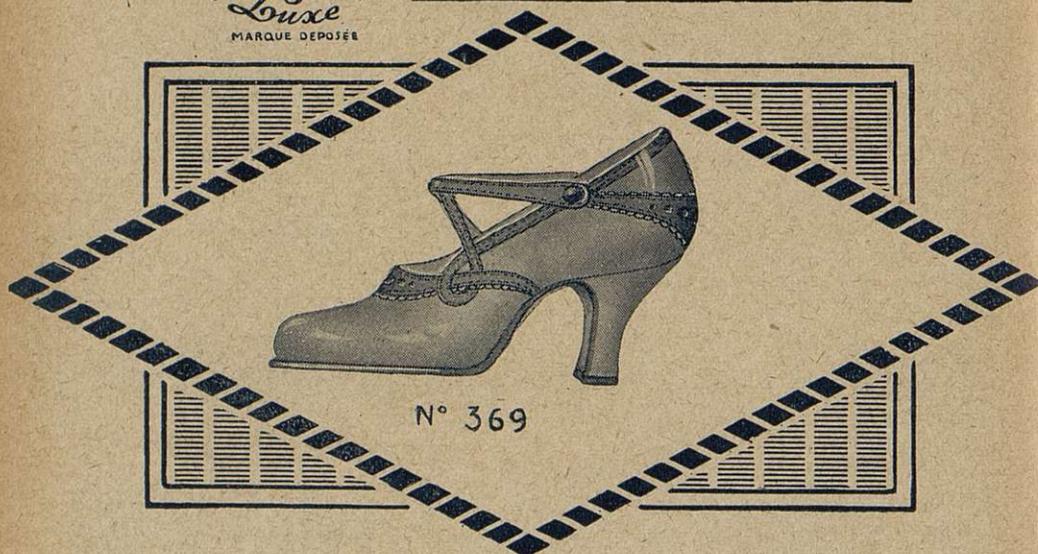
NICOLAS KOLINE

dans le rôle de GALUPIN

“PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA”, distributeur



CHAUSSURES HAUT LUXE POUR DAMES



TOUS LES MODÈLES DES CHAUSSURES
"MESSORE"
SONT VENDUS A DES PRIX IMPOSÉS
DANS LES MEILLEURS MAGASINS
ET NOTAMMENT AUX ADRESSES CI-DESSOUS

GDS MAGASINS DU PRINTEMPS,
boulevard Haussmann, PARIS.

CHAUSSURES « BERGERE », 23,
faubourg Montmartre.

A LA CIGALE, 11, rue Notre-Dame-
de-Lorette.

CHAUSSURES UNIVERSELLES, 13,
boulevard Saint-Martin.

MAISON FELIX, 45, fg Poissonnière.

BLEXMAN, 111, faubourg du Temple.

HECHTER, 87, rue Lafayette.

MAXIM'S, 22, boul. Poissonnière.

VIDAL, 3, rue Racine.

SAUNIER, 19, faub. Saint-Denis.

CHAUSSURES « FINOKI », 85, ave-
nue du Maine.

A « JEANNE D'ARC » :

à Paris { 12 et 23, rue Fontaine.
53, rue des Martyrs.
15, rue Caumartin.

à Tours { 6, aven. de Grammont.

ALARY, 49, rue de la Gare, Carcas-
sonne.

DEGOIS, 16, rue d'Orléans, Nantes.

FERRIER, 12, rue Dombey, Mâcon.

HONORE PAUL, 17, rue de la Répu-
blique, Antibes.

MIEUSSET, 16, rue de la Gare,
Annemasse.

GODFROY, 82, rue des Carmes,
Rouen.

La Pègre photogénique

APACHES et BAS-FONDS

LES Américains semblent s'intéresser plus spéciale-
ment à trois sortes de films. En premier lieu, aux
grandes reconstitutions historiques — plus ou moins
historiques, s'entend. Ensuite, aux comédies d'aven-
tures au rythme trépidant, qui cadence en les al-
ternant les scènes les plus imprévues mêlant l'hu-
mour — un peu — l'amour — beaucoup —
— et le sport — énormément. Ainsi nous avons
Tom Mix et son cheval, Richard Dix et sa
« quarante chevaux », Andrée Peyre et son
avion, Richard Talmadge et un peu tout
cela à la fois. Enfin, et c'est le sujet qui
nous occupe présentement, aux films d'at-
mosphère situés dans le cadre peu enchan-
teur, mais très pittoresque des bas-fonds.
Récemment, lorsque Maurice Tourneur or-
ganisa un concours de scénarios, il deman-
da aux concurrents de ne lui envoyer que
des projets de films de ces trois genres, ex-
clusivement. Mais il insistait particulière-
ment sur le dernier genre, qui jouissait
alors d'une vogue sans précédent dans tous les
Etats-Unis, vogue que suscitèrent des films tels
que *Le Miracle*, *Mon Homme*, *L'Hacienda*
Rouge, *L'Émeraude fatale*, *The Humming*
Bird.

A cela, il n'y aurait rien à redire, si les Amé-
ricains n'abusaient pas un peu trop de ce procé-
dé, caricatural à force d'exagération, qui consiste
à vouloir qu'il n'y ait d'apaches et de bas-fonds
qu'à Paris, et à pousser outrancièrement leur
peinture, à accentuer outre-mesure le côté si
conventionnel et tout extérieur de leur caractère.
Tout se modernise. L'apache moderne est sûrement
de moins en moins ce type en casquette à visière
cassée, en pantalon à patte d'éléphant et en fou-
lard rouge étranglant un cou puissant. Le marlou et
la fille sont des types qui doivent suivre la même
évolution. Le premier devient de plus en plus chic,
et, s'il n'est pas encore un impeccable gentleman
(pourrait-il l'être ?), il ne se distingue plus beaucoup
des gens réguliers. La seconde met un chapeau, se
fait beaucoup moins extravagante et est beaucoup
moins tentée, certainement, de faire ce geste signifi-
catif du côté de son bas, qu'on découvre encore trop dans ce
genre de films. Mais tout cela ce n'est que suppositions et
déductions, et non pas constatations affirmatives, n'ayant
moi-même aucune espèce de relations avec cette corporation
indésirable, ni vous non plus, je pense.

Cet engouement pour ce spectacle faisant s'ex-



GLORIA SWANSON
dans *The Humming Bird*

plique aisément. Nous aimons toujours à voir une représentation des mœurs que nous ignorons, aussi peu recommandables soient-elles. On ne rencontre pas tous les jours sur les boulevards ces spécimens d'humanité dégénérée, qui pullulent cependant dans les quartiers misérables des grandes villes. Je connais un original qui se promène dans les rues de Paris, la nuit, depuis deux ans, dans l'espoir chimérique de rencontrer de vrais apaches. Cette rencontre tant cherchée, qui le comblerait de bonheur, ne s'est pas encore produite. Il en est mieux ainsi, car peut-être que mon amateur de sensations rares changerait d'avis, s'il sentait tout à coup le canon froid d'un browning sur sa nuque, ou la pointe acérée d'une navaja dans ses côtes.

Mais ce qui est vérité pour Paris ne l'est peut-être pas universellement. Les tripots, les bouges, les tapis-francs chers à Eugène Süe existent dans bien des villes, surtout dans les villes maritimes. Les ports, en effet, sont les lieux de rencontre de tous les hors-la-loi qui fuient les polices coordonnées, le lieu d'intersection de toutes les routes humaines, même les plus boueuses. Entre les bassins de radoub et les entrepôts à marchandises, près de l'eau glauque où grouille un monde de détritiques dans de petites rues tortueuses où les marins « tirent des bordées » avec les grandes mâtures entrelacées pour toile de fond, les cabarets à matelots entretiennent les vices de leur clientèle. C'est ici peut-être, dans cette ambiance malsaine, qu'est né le renouveau du genre, avec *Fièvre*, de Louis Delluc, dont on sait l'influence sur l'inspiration cinématographique de nos metteurs en scène, qui, tous, voulaient reconstituer, au moins une fois, l'atmosphère fiévreuse d'un bouge, dans une de leurs productions. L'essai était peut-être tentant en soi, mais dangereux quand à ses conséquences. Et les cinéastes allemands qui ont vu le film de Delluc, l'ont assimilé, compris, nous imposent un peu trop souvent de telles peintures réalistes. Les maisons à « tout faire », jeu, danse, boisson, etc., de *La Rue*, de Karl Grüne, et de *La Rue sans Joie*, de G.-W. Pabst, sont présentes à la mémoire de tous les fervents de l'écran. Les établissements équivoques, où se déroulent une partie des aventures du *Docteur Mabuse*, du grand cinéaste Fritz Lang, aussi. Et la silhouette de Werner Krauss, hallucinant Jack l'Eventreur, dans le ra-

lenti d'angoisse du *Cabinet des Figures de Cires*, de Paul Lény.

Le bouge à matelots se retrouve dans *L'Homme du Large*, de Marcel L'Herbier, qui est antérieur à *Fièvre*. Le premier est traité plus picturalement, si j'ose dire, et le second plus poussé en rythme. Ce sont de belles ambiances cinématographiques, où les personnages ne jurent pas avec le cadre qui les entoure, mais font corps avec lui. *Fièvre*, peinture réaliste d'une intensité d'expression remarquable, s'intitulait primitivement *La Boue*, titre plus vrai. Mais la censure ne le toléra pas, et exigea de nombreuses coupures dans les scènes trop brutales. Une interprétation nombreuse et d'une homogénéité rare réunissait des artistes aussi différents de physique et de moyens que Van Daële, Eve Francis, Gaston Modot, Elena Sagrany, Footit, Yvonne Aurel, qui composèrent des types inoubliables de marins rudes, simples, naïfs, éloquents, et de filles aux joues peintes et aux yeux fanés, déchets d'humanité.

D'ailleurs, Van Daële, qui est un excellent acteur muet, s'est peu à peu spécialisé dans les rôles d'apaches, et ses créations de *L'Aube de Sang*, de *La Bête Traquée* et de *Cœur Fidèle*, sont empreintes d'un réalisme qui fait honneur à sa conscience professionnelle. Son Petit-Paul, dans ce dernier film, est une vraie belle « gouape », qui vit réellement avec beaucoup de puissance, de profondeur et de relief. On oublie l'acteur, on ne voit plus qu'un voyou de port qui vit simplement la vie de tous les jours, aime et boit, souffre et fait souffrir, et meurt. C'est du parfait cinéma, dégagé de toutes les conventions littéraires et théâtrales.

Les types qui évoluent dans la plupart des romans de Carco se retrouvaient, admirablement animés, en un film du même réalisateur que *Cœur Fidèle*, dans une reconstitution rigoureusement exacte d'un cabaret souterrain de Montparnasse, bien connu et baptisé « Le Jockey ». Pour tourner ces scènes du *Lion des Mogols* où le prince Roundghito-Sing va chercher dans une boîte de nuit douteuse, parmi les vapeurs du rhum et les tintamarres du jazz-band, l'oubli de son amour malheureux, Jean Epstein recourut aux acteurs les plus vivants qu'il puisse rêver, en invitant les habitués quotidiens de ce lieu excentrique à délaissier pour quelques soirs le vrai



CHARLES DE ROCHEFORT a campé, dans *Mon Homme*, un apache d'une saisissante vérité. En bas, POLA NEGRI qui fut sa partenaire dans ledit film.

« Jockey » et à venir danser, rire et boire dans sa réplique du studio. Un vrai jazz-band, de vraies bouteilles et leur contenu, vrai aussi, les figures habituelles autour de soi, les clients du « Jockey » s'aperçurent à peine du changement, si ce n'est aux lumières violentes des arcs et aux découvertes du décor sur les cameras braquées un peu partout. Mais le tenancier du vrai « Jockey » dut se demander avec perplexité quelle étrange et subite lubie avait pu éloigner ses clients pendant trois jours, du premier jusqu'au dernier. Vous avez tous vu ce monde caractéristique dans le film d'Ivan Mosjoukine.

Dernièrement, dans *Poils de Carotte*, le jeune réalisateur Duvivier composa une atmosphère de bouge remarquablement vivante, et qui s'inspirait, en les synthétisant, des manières de Marcel L'Herbier dans *L'Homme du Large*, de Louis Delluc dans *Fièvre* et de Jean Epstein dans *Le Lion des Mogols*. Suzanne Talba y fit une belle composition dans un rôle ingrat.

Dans *La Bruyère Blanche*, de Maurice

Tourneur, il y avait de belles évocations, aux lumières savantes, précises, artistes, de ces milieux interlopes des faubourgs de Londres, où vivent en parias des criminels et des voleurs, des joueurs et des alcooliques, des parasites de toutes espèces et toutes sortes de gens peu recommandables, quels qu'ils soient. On retrouverait d'ailleurs ces mêmes « connaissances » dans *Gipsy*, du même animateur. *L'Equipe*, de Francis Carco, fut filmée et interprétée par Maurice Lagrenée, mais le film n'est jamais sorti, on ne sait pourquoi. Enfin le bouge si étrangement photogénique d'*El Dorado* — « maison de danses... de plaisirs... d'excès... » disait un sous-titre de Marcel L'Herbier. Des visions d'ivresse, de trouble, de cauchemar, un



rythme précipité de fièvre, une interprétation d'un caractère très puissant et très vrai, une situation d'un pathétique intense, mais à quoi bon répéter toutes les qualités de cette page d'harmonie visuelle, une des plus extraordinaires de tout le cinéma ?

Enfin nous arrivons, nous descendons plutôt, dans la plus basse et la plus vile

rhyn Stanlaws. Il y avait également une évocation assez vivante d'un bouge dans *L'Hacienda rouge*, de Rudolph Valentino. Et des reconstitutions réussies de cabarets des Halles dans *Robert Macaire*, de Jean Epstein, et *Milord l'Arsoille*, de René Leprince.

Mais je crois que la plus prenante re-



Un bouge marseillais... reconstitué à Hollywood.

pègre, avec *Les Mystères de Paris*, *La Mendiante de Saint-Sulpice*, *La Joueuse d'Orgue*, de Ch. Burguet, et *La Panthère Noire*, qui est un des meilleurs films du genre et qui fut réalisé en Amérique par des Français : Albert Capellani et Emile Chautard.

Charles de Rochefort, Maurice de Canonge et Pola Negri dans *Mon Homme*, Gloria Swanson dans *The Humming Bird*, Nazimova et Lou Tellegen dans *La Rédemption de Julot*, personnifièrent selon leurs moyens des types d'apaches très réussis. Et Betty Compson et Théodore Kosloff dansaient, dans le traditionnel costume, une chaloupée ardente et frénétique dans *L'Émeraude fatale*, du peintre Pen-

constitution d'ambiance des bas-fonds est encore celle qu'œuvra le regretté George Loane-Tucker dans *Le Miracle*. Quelques visions d'un établissement de plaisir, où toute la crapule se réunissait pour boire et trafiquer des stupéfiants, étaient d'un art consommé, tant par la composition des tableaux que par l'ordonnance des lumières. Jamais je n'ai eu une telle impression de fièvre, de trouble, de délires et de vices, d'angoisse aussi devant le mystère de toutes ces déchéances. Toute la détresse des vies manquées...

Quel est le directeur averti qui reprendra *Le Miracle* ?

JACK CONRAD

LA VIE CORPORATIVE

Le Programme d'un Congrès

SOUS les auspices de la Société des Nations, on prépare un Congrès international du cinéma. Initiative excellente, certes, car elle tend à affirmer le caractère international du film et à faire de Paris un centre de discussion et de documentation pour tout ce qui touche aux choses de l'écran. On ne peut donc, par principe, que féliciter et encourager les organisateurs de ce Congrès dont les intentions apparaissent excellentes.

Lors même qu'ils ne parviendraient pas à remplir leur dessein dans l'ordre pratique, on peut escompter, dès à présent, qu'un bénéfice moral considérable résultera, pour le cinéma international et ses artisans, de l'éclat d'une manifestation si honorablement patronnée.

Pour le surplus, il faut attendre de connaître le détail des discussions prévues.

Le programme initial, établi par des personnalités évidemment incompetentes en la matière, embrassait un champ si vaste qu'il eût fallu, pour l'explorer, de longs mois d'un travail acharné. Puisque l'on a eu, depuis lors, l'heureuse idée de consulter des cinématographistes avant d'ouvrir un Congrès du cinéma, il est permis d'espérer que la réalité des faits sera serrée de plus près.

Cependant les indications d'ores et déjà données sur l'orientation des préparatifs du Congrès ne laissent pas que de nous étonner un peu. On précise, en effet, que les questions commerciales et professionnelles seront laissées à l'écart. Et il semble qu'une place prépondérante doive être faite au cinéma de propagande morale, au cinéma d'enseignement.

S'il en est ainsi, nous craignons, à parler franchement, que le Congrès international de la cinématographie, initialement préconisé par des professeurs, ne puisse guère intéresser, finalement, que des professeurs.

Et ce serait dommage.

Car les questions professionnelles et commerciales sont celles-là, précisément, qui conditionnent l'existence de l'industrie cinématographique tout entière.

Or qu'advient-il du cinéma d'ensei-

gnement aussi bien que du cinéma de propagande, si l'industrie cinématographique devait avoir une existence précaire ?

Ce n'est pas, hâtons-nous de le dire, le cas des metteurs en œuvre du Congrès en préparation, mais c'est l'attitude de beaucoup de pédagogues et de sociologues qui incline à penser que le cinéma enseignement-propagande aurait tort de méconnaître le cinéma-spectacle.

Ce que sera plus tard le cinéma enseignement-propagande, nous l'ignorons encore.

Peut-être prendra-t-il un tel développement, peut-être sera-t-il utilisé dans de telles proportions qu'il pourra vivre de sa vie propre.

On doit le souhaiter et nous le souhaitons sincèrement.

Mais, pour l'instant, il faut bien constater que si l'on ne faisait pas de films uniquement destinés à récréer, intéresser ou émouvoir l'immense masse des spectateurs des salles publiques, les pédagogues et sociologues seraient dans l'impossibilité de se procurer des films d'enseignement ou de propagande.

Les organisateurs du Congrès ne me semblent pas avoir pensé qu'une propagande quelconque a une portée autrement grande si elle a été glissée adroitement dans un film-spectacle et qu'il est absolument illogique de dissocier les deux genres.

Que l'on supprime, en effet, le cinéma-spectacle et toute l'industrie s'effondre. Réduits à ne plus servir que la clientèle du cinéma enseignement-propagande, les fabricants d'appareils et de pellicule seraient contraints d'exiger des prix véritablement prohibitifs ou même préféreraient cesser la fabrication. Plus d'appareils ! Plus de pellicule ! Que faire ? On pourra tenir autant de Congrès que l'on voudra et y faire voter toutes les motions et tous les vœux que ne manquerait pas de suggérer, en pareille circonstance, la générosité humanitaire, nul ne parviendra à décider des industriels à travailler pour une clientèle trop spéciale et trop restreinte pour être fructueuse.

Donc, donner le pas, dans un Congrès,

au cinéma enseignement-propagande sur le cinéma-spectacle, sous prétexte que le monde officiel s'intéresse beaucoup au premier et fort peu au second, c'est peut-être faire erreur, c'est mettre, en tout cas, comme l'on dit, la charrue avant les bœufs.

Assurer la prospérité de l'industrie cinématographique en général, voilà ce dont il faut se préoccuper avant tout.

Pour que l'on fasse, à un prix abordable, du bon film d'enseignement et de propagande, il est nécessaire que le directeur de cinéma, le loueur et l'éditeur, le producteur de films, le fabricant de pellicule réalisent, dans l'exercice de leur profession — qui est une profession commerciale — de légitimes bénéfices. Ce qui revient à dire que les questions professionnelles et commerciales devraient être au premier plan sur le programme d'un Congrès du cinéma.

Si elles ne sont pas au programme du Congrès que l'on prépare, il n'en résultera pas nécessairement que ce Congrès est inutile, mais qu'il en faudra assembler un autre.

PAUL DE LA BORIE.

Nos Lecteurs nous écrivent...

« Je vous écris de Longa, où je reçois régulièrement *Cinémagazine*.

« Longa, importante escale de la ligne de Dakar à Saint-Louis, compte une cinquantaine d'Européens. Un cinéma s'y est installé, dirigé par un ancien administrateur des colonies.

Dans une plaine de sable, à la sortie de la ville (?), un rectangle de tôles ondulées à ciel ouvert, un écran qui flotte sur deux poteaux plantés en terre. Une cabine en zinc, des banes et quelques chaises. C'est le soir. A la porte un tam-tam composé de trois griots (sortes de trouverses nègres), qui tapent à tour de bras sur leur tambourin de peaux de bêtes, invite les clients à entrer. A l'intérieur, nombreuse assistance nègre, insupportablement orgueilleuse dans ses oripeaux sales et malodorants. Dans un petit coin on a relégué les tonbabs (Européens). Une vague odeur composée de parfums à bon marché, dont les nègres (hommes et femmes) usent abondamment, de beurre de Karité (qui remplace avantageusement la brillantine) et de sueur vous prend à la gorge. Qu'importe !

« Le tam-tam cesse, la lumière s'éteint. Sur l'écran, *Gossette*. Un nègre lettré (?) annonce sans pitié titre et sous-titres pour ceux qui ne savent pas lire (ou plutôt pour faire voir qu'il « connaît lire », car bien peu comprennent le speaker qui ne se donne pas la peine de traduire). Par-ci, par-là, des musiciens bénévoles jouent sur leur harmonica une mélodie sur trois notes (toujours la même d'ailleurs, il n'y a que les paroles qui sont interchangeable). Le film se déroule au milieu des hurlements des noirs à la vue des premiers plans et qui rient lorsqu'il faudrait pleurer. »

R. RAPATOUT.

Au Château de la Roche Mauprat

Le 1^{er} mai, Antoine, sur la foi d'une information partiellement exacte, dans un article du *Journal*, reprochait à Jean Epstein de songer à tourner les extérieurs de *Mauprat* ailleurs que dans le Berry. Quelques jours plus tard, Antoine, fort courtoisement, rectifiait son opinion, mais depuis c'est une grave question et qui agite vivement les érudits, de La Châtre à Châteauroux, de savoir quel fut, parmi les châteaux du Berry, celui où George Sand a voulu situer l'action de *Mauprat*. Châteaudun, sur les bords escarpés de la Creuse, a ses partisans.

D'autres, et non des moindres (notamment Mme Lauth Sand), croient au château du Plaix Jolliet ou Plaix Golliard ! Enfin, des Berrichons, justement passionnés des charmes de leur patrie, s'étonnent toujours qu'on aille cinématographier des ruines non authentiques situées dans une autre région de la France ; mais il faut comprendre que dans cette mise en images du roman de George Sand, la vérité scénique doit passer avant la vérité archéologique. Et puisque les Films Jean Epstein vont utiliser largement les plus beaux sites berrichons, il faut au moins leur reconnaître le droit artistique de tourner ailleurs quelques détails de ruines qui donnent l'atmosphère de *Mauprat* mieux que d'autres châteaux trop restaurés. Pour être vraisemblable, le cinéma a souvent besoin d'être plus vrai que la vérité.

Quoi qu'il en soit, et en attendant que de ces controverses jaillisse la vérité, les Films Jean Epstein continuent la distribution du film, en vedette duquel brillent déjà les noms de Sandra Milovanoff et Maurice Schutz. C'est ainsi qu'ils viennent de confier le rôle de Bernard de Mauprat, jeune brigand au bon cœur, amoureux exalté et taciturne, chevalier servant de la belle Edmée, à Nino Costantini, qui fut le bouillant et naïf René de Sermèze dans *Les Aventures de Robert Macaire*. L'autre partenaire de Sandra Milovanoff sera René Ferté, qui fera, dans le rôle du lieutenant Adhémar de la Marche, des débuts cinématographiques déjà pleins d'assurance. A ces noms nous pourrions en ajouter bientôt trois autres qui ne feront que rehausser l'éclat de cette distribution.

J. DE M.

NOS RÉALISATEURS

PIÈRE COLOMBIER

Il est mieux qu'une synthèse des caractères de sa race : il est l'esprit parisien fait homme, avec tout le raffinement, l'acuité, l'indépendance, la distinction, la finesse, le tact et la vivacité que comporte le mot. Son œuvre est faite à son image. Elle a l'élégance de sa silhouette, l'humour de son regard, la bienveillante raillerie de sa voix. Rien dans cette œuvre ne vient heurter ni froisser les qualités foncières de son tempérament. C'est que Pière Colombier, à l'encontre de tant d'autres, a su mesurer à merveille la portée de ses moyens : jamais cet artiste clairvoyant n'a travaillé à contre-sens de sa nature. Jamais il n'a essayé de forcer les dons charmants qui font de lui un des meilleurs auteurs de comédie que nous possédions. Combien en sont encore à l'ère des tâtonnements, qui se croient des génies-protées, capables de s'attaquer avec le même succès aux genres les plus divers, et baptisent éclectisme leurs impuissantes hésitations, sans s'apercevoir de la médiocrité de leurs balbutiements !

Qu'il soit dessinateur, décorateur ou cinéaste, Pière Colombier reste humoriste et, par là, atteint à l'excellence de l'humour. Sa faculté d'observation ; ce discernement qui sait choisir, parmi tant de traits retenus, celui qui porte, celui dont la signification s'avère irrésistiblement comique dans son humanité ; la légèreté aussi de ses notations les plus amusantes ; la part d'émotion qu'il sait communiquer, le moment venu, à une action qui paraissait devoir rester toute en surface ; sa maîtrise technique, enfin, due à une si longue expérience du studio et du laboratoire, sont les caractéristiques de son aimable talent.

Après *Amour et Carburateur*, nous avons commencé à attendre beaucoup de lui. *Paris en 5 jours* et *Au revoir... et merci* nous l'ont montré en pleine possession de ses moyens délicieusement alertes.

Et maintenant, nous savons qu'il vient d'achever le film qui fera de lui le maître véritable du genre ; avec la collaboration de Michel Linsky et Henri Debain comme principal interprète, il a réalisé *Mots Croi-*



Photo G.-L. Manuel frères.

PIÈRE COLOMBIER

sés, dont les situations, les péripéties et les caractères semblent faits à l'exacte mesure de sa fantaisie. Nous le verrons, cette fois, déployer tout à son aise les ressources d'un art sans artifices et sans prétentions. Nous applaudirons au succès de ce jeune, sympathique entre tous pour tant de raisons, et, peut-être surtout à cause de la souriante simplicité, de l'aimable modestie qui, dans la vie comme au travail, font de lui le compagnon le plus charmant, l'animateur le plus enjoué et le plus délicat.

J. D.

AUTOUR DE "NAPOLÉON"

Comment je suis entré dans Toulon avec Bonaparte et les soldats de l'An II

POUR juger impartialement un événement, une époque, un milieu, pour essayer littérairement d'en restituer l'ambiance, le rythme, les différentes phases, pour en pénétrer l'âme profonde, il n'est, théoriquement, rien de tel que de vivre réellement cet événement, à cette époque et dans ce milieu déterminés. Ainsi on en aura une vision beaucoup plus vraie, non



Notre collaborateur JUAN ARROY, pour les besoins de ses reportages, se transforme successivement en sans-culotte, en soldat de l'An II ou en bourreau. Voilà, n'est-ce pas, de la conscience professionnelle !

plus une vision extérieure, objective, de spectateur, mais une vision interne, subjective, d'acteur même de l'événement. Aussi, lorsque j'appris qu'Abel Gance allait reconstituer le siège de Toulon par les ar-

mées de la République, en son studio de Billancourt, je courus m'enrôler dans son armée, parmi les farouches et légendaires soldats de l'An II.

Les soldats de l'An II, c'est le noyau central, le cœur même de la future grande armée de l'empereur. Celle dont Elie Fauré dira dans son *Napoléon* : « Elle-même a reconnu ses maîtres, qui ont marché dans ses rangs en haillons et sans semelles, qui ont connu la faim, le froid, la passivité, la misère, les illusions du soldat. Tel colonel de trente-cinq ans a eu comme soldat tel commandant d'armée de trente ans qui a mordu au même pain et couché sur la même paille que cent hommes de son régiment dont le poil est déjà gris... »

Et le matin du 13 avril, je me trouve parmi une légion de farouches gueules — excusez cette expression, dans un studio elle définit les hommes qui ont une physionomie puissamment expressive d'un sentiment, quel que soit ce sentiment — dont Louis Osmont, le « casting-director », choisit les plus caractéristiques. Je suis accepté sans une hésitation. Pourquoi ? Il est vrai que j'ai l'air si méchant. Mais si on savait que je suis journaliste ! En un clin d'œil, je suis équipé d'un pantalon littéralement en guenilles, de la dentelle, d'une vareuse en loques amputée d'une manche, d'un bonnet de police percé, d'un fusil à pierre, d'une baïonnette à douille et d'une giberne. Je pénètre dans la salle de maquillage, où une dizaine de maquilleurs exercent leurs talents. Les bâtons de Leichner fondent à vue d'œil, l'hémoglobine coule à flots, les perruques voltigent de têtes

en têtes jusqu'à ce qu'elles aient trouvé un crâne qui leur convienne. L'enthousiasme règne, on y va de bon cœur. Cinq cents hommes s'habillent qui en Anglais, qui en Espagnols, qui en Piémontais ou en



Sous les rafales de la tempête, le général Dugommier (ALEX. BERNARD), entouré de Dutheil (GEORGES LECLERCQ) et de Suchet (J. DEMERÇAY), suit les opérations de Bonaparte.

Napolitains. Tout au fond, une petite phalange, à peine cent hommes, revêt l'uniforme, qui n'a rien de très uniforme, des armées de la République.

Sur les murs, espacées de quelques mètres, les proclamations se suivent. Abel Gance demande à ses figurants autre chose que de la conscience professionnelle. « Pour entrer dans le Temple des Arts par la Gigantesque Porte de l'Histoire », il leur demande, il leur dit : « Il faut retrouver en vous la flamme, la folie, la puissance, la maîtrise, l'abnégation des soldats de l'An II. L'initiative personnelle va compter. Je veux sentir en vous contemplant une houle de force qui puisse emporter toutes les digues du sens critique, de façon à ce que je ne distingue plus de loin entre vos cœurs et vos bonnets rouges !... »

« Mes amis, tous les écrans de l'univers vous attendent. »

Combien qui, en lisant cette proclamation impérieuse, commençaient par sourire et qui, à la fin, se sentaient pris et convaincus, prêts à justifier la confiance placée en eux, prêts à la tâche magnifique qu'on va leur demander tout à l'heure.

Quand on pénètre dans le grand studio, on ne le reconnaît pas tout d'abord. L'ha-

bituel décor d'intérieur a fait place ici à un décor de plein air immense en ses perspectives truquées jusqu'à donner une apparence de plusieurs kilomètres de profondeur. Ici le fort du Petit-Gibraltar, la clef de Toulon, que le général Carpeaux n'avait pas su voir et que le petit capitaine d'artillerie Bonaparte, à qui le général Dugommier a laissé carte blanche, va deviner d'un coup d'œil et d'une minute de réflexion. Un mur immense s'élève jusqu'au premier étage du studio, surmonté de l'Union-Jack, le pavillon rouge de l'orgueilleuse Albion. A son faite, des gabions pleins de terre forment des créneaux d'où jaillissent les canons et les fusils. Au milieu du décor, à l'emplacement de la piscine, une mare pleine de boue et de vase où barbotent les cadavres. Plus loin, la légendaire Batterie des Hommes sans Peur, où s'illustra Junot. Partout des rochers, des arbres, des buissons qui cachent des fusils, des amas de sacs de terre qui masquent des canons, partout des cadavres dans les poses les plus torturées de la mort foudroyante ou de l'agonie atrocement lente, un éparpillement de tas de boulets, de roues, d'armes, de fusils brisés, des lambeaux de chair, pieds, mains humaines, qui émer-

gent de cette terre bouleversée d'Apocalypse. Au loin — on jurerait à plusieurs kilomètres — par un génial jeu de glaces, un fortin tire sans arrêt, tandis que, dans une autre perspective aussi lointaine, un moulin tourne, indifférent à la bataille.

Alors, tout à coup, un gigantesque et tonitruant mégaphone suspendu au faite du studio amplifie la voix chaleureuse de l'animateur de cette formidable symphonie guerrière. Miracle ! Pour la première fois, nous entendons les voix d'en-haut. Et l'archange épique clame ses ordres. Et l'orage se déchaîne.

Dans un tumulte de fin du monde, les hélices ronflent, soufflent un vent de cyclone, les lances à incendie crachent leurs torrents de pluie diluvienne, un grand arc électrique, sans effort, cingle des éclairs aveuglants. Nous sommes environnés d'hélices, de pompes, de chevaux affolés et cabrés, de fusils qui claquent leurs petits coups secs et que couvre, par intermittence, la grosse voix bourdonnante des canons aux roulements de tonnerre, de sunlights éblouissants, d'objectifs avidement indiscrets, éparpillés dans tous les coins, dans toutes les perspectives génialement truquées du décor.

En un clin d'œil, le miracle s'opère. Les figurants oublient leur personnalité propre, leur vie quotidienne, leur passé, l'épouse et les enfants qui les attendent au foyer, les sirènes des remorqueurs qu'on a grand-peine à entendre mugir sur la Seine, toute la vie réelle ambiante. Et l'on ne voit plus que les soldats épiques de Bonaparte, en loques, sanglants, farouches, hallucinants, noirs de poudre, les pieds traînant trois kilos de boue, exténués de fatigues, de misères et de batailles, mais enlevés dans un grand élan d'enthousiasme et de frénésie guerrière, que scandent les cinq ou six tambours qui s'avancent en tête. Le flot monte vers l'ennemi et le refoule au pied du fort, mais des renforts britanniques surgissent on ne sait d'où, et cette armée en sabots, si facile à conduire à la victoire, peut connaître aussi les plus désastreuses paniques. Fléchissement, recul, désordre, fuite éperdue, les Anglais sur les talons, on jette les fusils, on tombe. Je bute sur un cadavre et m'étale copieusement dans la mare, j'en sors trempé, courant, une baïonnette dans le dos.

Mais Bonaparte apparaît et se place dé-

libérement en tête de ses hommes, les drapeaux se redressent et flottent dans la tempête, les tambours battent et l'armée française remonte à l'assaut. Dans un tourbillon de fumée, on devine plus qu'on ne voit passer : le général Dugommier (Alex. Bernard), magnifique, épique, grandiose, Marmont (Pierre de Canolle), Suchet (Jean Demerçay) et l'état-major, dont les membres sont incarnés par Albert Alberty, Laurent Morlas, Raoul Villiers, Dacheux, Wells, Médus, R. Guilbert, etc. La grande vague héroïque déferle, refoule les Anglais par secousses successives. Je reçois une charge de poudre sur la pointe du nez. Il paraît que ça pique. Je m'en aperçois.

Bonaparte fait des prodiges, secondé par son inséparable, le brave Muiron (Pierre Danis), son égal en grade, qui veille sur sa sécurité. Dans un éclair de lucidité, j'aperçois le bon géant Angeldorf, qui massacre les Anglais à coups de sacs de terre, projetés de plus de dix mètres. Je ne voudrais pas les recevoir. Alberty fait des prodiges, saute du haut d'un mur d'une élévation de cinq ou six mètres, sur un cheval cabré, repart, plonge dans la piscine, en sort pour engager le plus dangereux des duels au sabre dont il triomphe. Je me retrouve à quatre pattes entre deux combattants qui m'envoient gratuitement des coups de pieds dans les côtes, je me relève, je saute sur un drapeau. Erreur. Stupeur. C'est le drapeau français. Ça ne fait rien, je le monterai là-haut. Mendès, qui ressemble à Séverin-Mars, me l'arrache. Il le tiendra mieux que moi...

Porté par un raz de marée irrésistible, je me retrouve en haut du fort, sous l'œil implacable des objectifs qui enregistrent la plus réaliste mêlée qu'on ait vue dans un studio. Un coup de trompe retentit. Les lumières s'éteignent. La voix du chef d'orchestre épique dit : « Merci, messieurs, vous pouvez aller vous démaquiller. » Et tout rentre dans l'ordre, le calme, l'obscurité et le silence.

Toulon est pris.

JUAN ARROY

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

"NAPOLÉON"

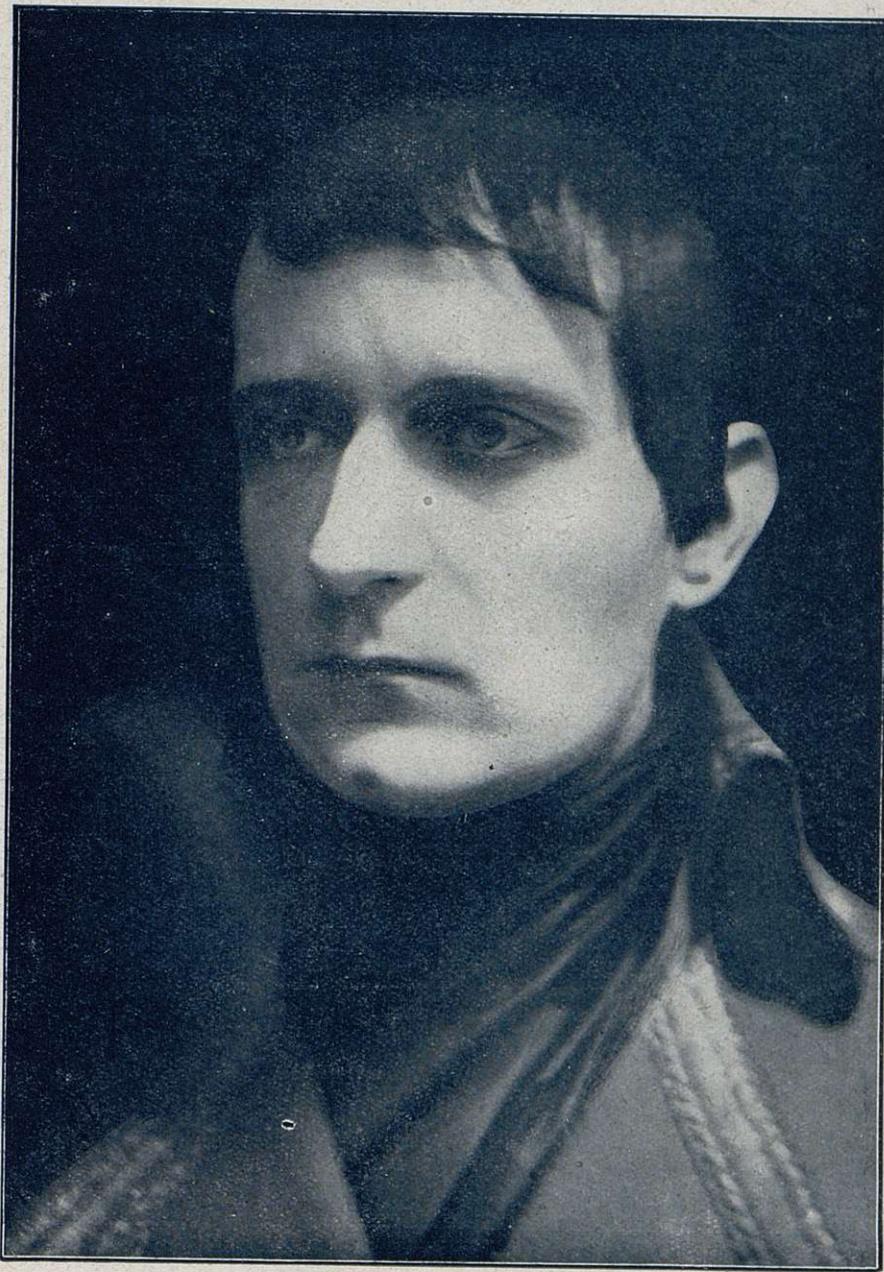


Photo Choumoff

Bonaparte (Albert Dieudonné) le jour du coup d'état du 18 brumaire.

“600.000 FRANCS PAR MOIS”



Dans ce film, réalisé par Robert Péguy, le grand artiste qu'est Nicolas Koline interprète avec sa verve irrésistible le rôle de Galupin à qui une fantaisie de multimillionnaire vient d'imposer, à la suite d'un pari amusant, la lourde charge de dépenser 600.000 francs par mois. Voici Galupin (Koline) montrant avec un sourire bien compréhensible sa première mensualité à sa femme (Madeleine Guitty).

“ VARIÉTÉS ”



Le grand artiste Emil Jannings dans « Variétés ». Ce film obtint un succès considérable dans tous les pays où il passa. La société nouvelle « Alliance Cinématographique Européenne » doit nous le présenter prochainement.

“ VIVE LE SPORT ”



HAROLD LLOYD

Jamais, sans doute, artiste ne fit preuve d'autant de fantaisie que Harold Lloyd dans cette scène de « Vive le Sport », que Paramount vient de nous présenter.

GERTRUDE OLMSTEAD



Cette charmante artiste, dont la réputation est déjà considérable en Amérique, vient d'épouser le metteur en scène Robert Z. Leonard, l'ex-mari de Mae Murray.

IL A ÉTÉ PERDU...



Mme Françoise Rosay a perdu sa torsade de perles qu'on peut voir sur cette photographie, et qu'elle portait dans le film « Gribiche ». Une bonne récompense est promise à qui rapporterait ce collier, 195, rue de l'Université.

EN MARGE DE "NANA"



Photo M. Soulié

Un amusante photographie, qui représente le poulailler du Théâtre des Variétés, à l'époque de Nana, et sur laquelle on peut reconnaître Catherine Hessling, Pierre Lestringuez, M. Braunberger (directeur des Films Renoir) et quelques artistes qui firent office de figurants.

DONATIEN AU TRAVAIL... ET EN VACANCES



On connaît mal un metteur en scène quand on ne l'a rencontré qu'au studio ou dans la vie privée. Chacun d'eux a deux personnalités très différentes, et je vous assure que Donatien quand il dirige...

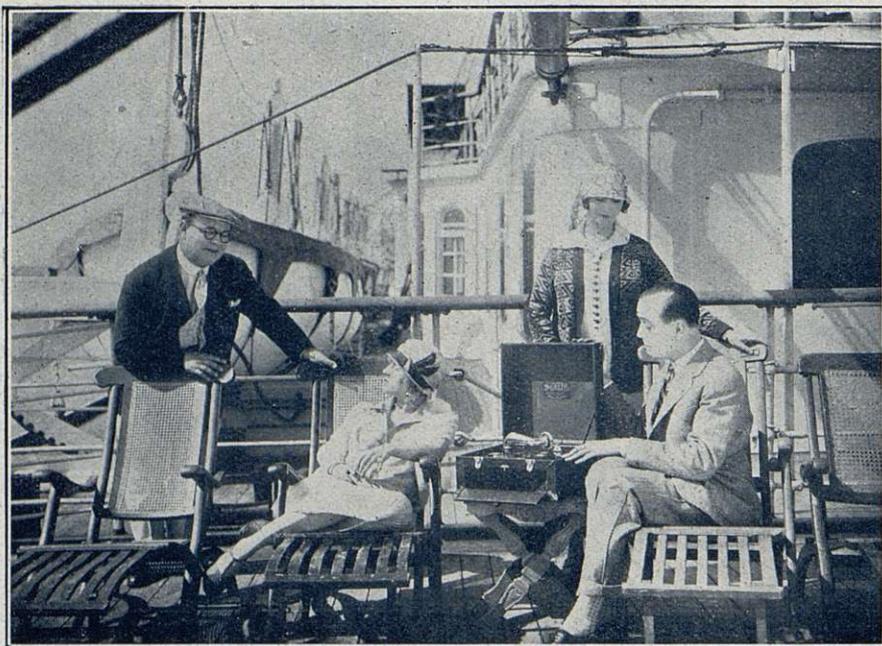


...n'est pas du tout le même homme que lorsqu'il s'offre quelques jours de repos. Sur cette dernière photographie, prise aux environs de Naples, on peut reconnaître le sympathique metteur en scène portant la charmante Lucienne Legrand, et, derrière, Jean Dehelly et l'opérateur Gibory.

"MOTS CROISÉS"



Henri Debain (Percy) et Colette Darfeuil (Mary) dans la scène finale de « Mots Croisés », réalisé par Pière Colombier et Michel Linsky.



A bord du « France », pendant une scène de « Mots Croisés » qui nous sera présenté prochainement. De droite à gauche : Henri Debain, Marfa Dhervilly, Colette Darfeuil et Hubert Daix.

La Machine à faire du Rêve

MESSEIERS Julien Duvivier et Henry Lepage emportent actuellement dans tous les coins de la France un documentaire historique qui illustre d'une manière saisissante les progrès réalisés par l'art muet depuis le jour où les frères Lumière inventèrent cette étonnante *Machine à refaire la vie* (1).

« La machine à refaire la vie » ! L'admirable titre ! L'auteur de *l'Ève Future* l'avait bien vue, cette machine, telle que ses inventeurs l'ont réalisée. Il l'avait décrite minutieusement et, sans doute, plus d'une de celles qui aimèrent *Axel* dut sourire en lisant cette description.

Et pourtant cette machine naquit, elle existe et elle refait la vie. Aujourd'hui elle nous rend sans la moindre déformation les gestes quotidiens que nous faisons.

Car il n'y a pas, entre l'écran et nous, la distance qu'il y a entre la scène d'un théâtre et le public. Nous sommes devant le carré métallique comme devant un miroir sur lequel d'autres que nous vivent, comme nous vivons notre vie de chaque jour, sans gestes excessifs, avec seulement, sur leur visage, le reflet de leur pensée et de leur cœur.

Voyez plutôt les artistes qui paraissent sur l'écran : ne vous sentez-vous pas près d'eux ? Ne vous semble-t-il pas que vous les connaissez depuis longtemps, qu'ils vous sont familiers ? Ils rient comme vous riez, ils ont dans leurs tristesses la même expression que vous : vous n'entendez pas les mots qu'ils disent mais vous les devinez parce que ce sont les mêmes mots qui viennent à vos lèvres lorsque le caprice de la vie vous fait participer soudain à des épreuves faites, semble-t-il, pour la seule fiction. Comme eux vous vous taisez sous le poids d'une douleur trop vive ou d'une joie trop violente ; cet artiste pourrait être votre frère, votre ami, celle-là votre sœur ou celle que vous aimez : il vous semble impossible qu'àuprès de vous, avec vous, leurs gestes puissent être différents de ceux qu'ils font devant l'objectif.

Miracle de la machine à refaire la vie !

Mais le cinéma ne se borne pas à nous offrir le seul spectacle de ce qui nous entoure.

(1) N. D. L. R. — Ce film fut présenté l'année dernière aux *Amis du Cinéma*.

S'il peut refléter la vie, s'il peut donner une âme à un paysage, animer un objet, il peut encore devenir pour nous le magicien, l'illusionniste. Tous les pays que nous avons rêvés et dont le souvenir nous échappe un matin, il peut nous les rendre, plus merveilleux et plus ensoleillés qu'à travers la brume du songe nous ne les avons vus. Il peut se divertir à créer des êtres fantastiques, des villes bizarres sous des cieux inconnus.

Et qui refuserait de se laisser emporter par l'imagination d'un réalisateur par delà l'horizon étroit de l'existence quotidienne ? Il y a tant d'obsessions qui nous hantent, tant de choses mystérieuses qui nous intriguent, tant de possibilités que nous devenons !

L'image seule nous satisfait, les paroles sont vaines ; il suffit d'un beau visage sur lequel jouent l'ombre et la lumière pour faire battre plus vite notre pauvre cœur ; il suffit d'une fenêtre éclairée et fleurie sur la façade blanche d'une maisonnette pour nous faire regretter la campagne et d'une allée, bordée d'arbres très hauts, qui monte en pente douce, au bout de laquelle il y a le ciel, pour nous inviter au voyage, à ce voyage merveilleux au pays de l'illusion.

Et c'est pourquoi la machine à refaire la vie est en même temps, pour nous, la machine à faire du rêve. N'est-ce pas de la magie que nous attendons quand nous franchissons le seuil d'un cinéma ? Et n'est-ce pas sur le seul écran, sur ce carré lumineux emprisonné dans son cadre noir, que s'unissent un instant, pour le plaisir de nos yeux et les velléités obscures de notre âme, le rêve et la réalité ?

LOUIS DURIEUX.

PRISE DE TITRES

La Société Française des Films Erka retient les titres suivants pour quelques-unes de ses éditions 1926-1927 : 1° *Le Merle Blanc*, comédie interprétée par Johnny Hines ; 2° *Dans les Bous de l'Alaska*, avec Milton Sills, Barbara Bedford, Anna Q. Nilsson, Noah Beery, Mitchell Lewis, Ford Sterling, Sam de Grasse et Robert Mac Kim ; 3° *L'Éternel Trio*, production ayant pour star Raymond Griffith entouré des artistes Claire Windsor, Bessie Love, Hobart Bosworth et Alec B. Francis ; 4° *Le Fantôme de la Vitesse*, nouvelle comédie avec la grande vedette Johnny Hines.

D'autres titres seront communiqués ultérieurement.

Libres Propos

Un rayon de bibliothèque

TOUT amateur de cinématographie a réservé un rayon de sa bibliothèque aux ouvrages qui ont trait à l'art silencieux. Bientôt il devra commencer d'en garnir un second. C'est que, à part les livres techniques que nos lecteurs connaissent bien, à part les ouvrages spéciaux comme ceux de Louis Delluc, de M. Léon Moussinac, de M. Henri Diamant-Berger, de M. G.-Michel Coissac, de M. Gaston Thierry, à part les recueils de chroniques précises, telles que celles de M. Robert Florey, d'autres volumes ont paru, quelques-uns sans importance, d'autres curieux, et enfin des romans où le cinéma joue un certain rôle, depuis le *Dompteur*, de Mme Gabrielle Réval, jusqu'à l'*Or du temps*, de M. Pierre Scize, en passant par beaucoup, dus à MM. Abel Hermant, Louis Léon-Martin, Valentin Mandelstamm, etc., etc., etc. Il y a d'ailleurs à faire encore dans cet ordre d'idées, soyons sûrs que nous lirons des drames, des comédies, des satires de toutes qualités. Les deux derniers en date, parmi les romans où le cinéma joue un rôle, sont *Le Désir* et *l'Amour*, de M. Auguste Bailly, et Adams, de M. René Clair. Dans le premier, une troupe d'acteurs cinématographiques est étudiée avec soin, ainsi que l'influence qu'elle a sur une âme primitive. J'espère d'ailleurs que nous verrons le film *Le Désir* et *l'Amour* dont M. Auguste Bailly a écrit lui-même le scénario et que nous le verrons sans idioties ajoutées et sans phrases imbéciles exigées par autrui. Quant à Adams, je ris d'avance à la tête du lecteur qui, devant ce sujet fantaisiste, déclarera : « Ce n'est pas vraisemblable ! » Non, ce n'est pas vraisemblable, et c'est vrai quand même dans sa transposition féerique et outrancière. Adams, acteur de cinéma, synthèse de Charlot, de William Hart, de Stroheim et d'autres, jouit de ses pouvoirs fantastiques, de ses influences dues elles-mêmes à l'influence de l'écran et si, dans une partie du roman, sa folie de vedette universelle s'accroît et rêve, c'est qu'elle affirme encore la toute-puissance du film. Je ne fais pas ici de critique littéraire, je n'insisterai donc pas sur

L'ÉNIGME DU HAVRE

Rentrés à Paris depuis quelques jours déjà, Pière Colombier et Michel Linsky, les réalisateurs de *Mots Croisés*, ont commencé le montage de leur film. Voici le dernier écho de leur séjour au Havre :

La veille de leur départ pour Paris, les membres de la troupe Cinéodor, recrues de fatigue, montèrent au plus vite dans leurs chambres et se couchèrent sans tarder.

Pendant la nuit, Linsky fut soudain réveillé par un cri perçant, suivi d'une chute et d'un fracas de vitres brisées. Mais la fatigue fut plus forte que la curiosité, et il se rendormit presque immédiatement. Le lendemain matin, son attention fut attirée par des coups violents frappés à la porte de Pière Colombier. Il sortit sur le palier, et vit le garçon qui martelait de coups de poing la porte obstinément close. Déjà Debain, Colette Darfeuil étaient sortis de leurs chambres, eux aussi, et se préparaient à joindre leurs efforts à ceux du domestique, quand un cri d'horreur échappa à Debain : « Là... ! Regardez !... du sang !!... »

C'était vrai. Le bord d'une flaque rouge apparaissait sous la porte, éloquent et sinistre. Du coup, tous s'étaient tus. Le patron de l'hôtel, mandé, parlait de téléphoner à la police. Mais Henri Debain donna l'ordre aux garçons et au concierge d'enfoncer immédiatement la porte. Lorsque l'huis céda, après bien des efforts, un horrible spectacle s'offrit aux yeux des assistants.

Auprès du lit, la table de nuit gisait, renversée, et un lac de liquide rouge baignait le plancher de la chambre. Quant à Pière Colombier, dressé sur son séant, il proclamait d'une voix empâtée de sommeil : « En voilà des façons d'entrer chez les gens sans frapper ! » Une courte explication mit un terme à toutes les angoisses : l'excellent cinéaste, au cours d'un cauchemar, avait poussé ce cri qui avait fait frémir Linsky, et avait renversé la table et une bouteille de porto qu'elle supportait.

L'horrible drame présumé s'acheva en un formidable éclat de rire. Et la troupe ne put pas partir avant de s'être copieusement restaurée, tant il est vrai que l'émotion ouvre l'appétit.

J. D.

la tenue du style de M. René Clair, mais il ne m'est pas interdit de rendre hommage à un écrivain dont la fantaisie n'exclut pas le tact. Cultivé, il ne se vante pas d'érudition. Il est jeune et il ne pontifie pas ! Et sa foi dans la cinématographie éclate dans un roman d'imagination, hommage fervent à la force de l'image mouvante.

LUCIEN WAHL.

LE BERCEAU DE DIEU

Film français interprété par LÉON MATHOT (John Powers), par ANNETTE BENSON (Ruth) et par GABRIEL SIGNORET, NAPIERKOWSKA, JOE HAMMAN, MUSIDORA, GABRIEL DE GRAVONE, FRANCINE MUSSEY, LUCIEN DALSACE, RACHEL DEVIRYS, HENRI BAUDIN, CLAUDE FRANCE, MARCEL VIBERT, PAOLI, FRANCE DHÉLIA, ANDRÉ NOX, ANDRÉ ROANNE, GINA RELLY, GEORGES TRÉVILLE, RIEFFLER, PIERRE DALTOUR, MALCOLM TOD, JEANNE HELBLING, SUZANNE DELVÉ, VICTOR VINA, SILVIO DE PEDRELLI, etc.
Réalisation de FRED LEROY-GRANVILLE.

Le Berceau de Dieu, que va présenter incessamment la Superfilm, est une production curieuse à plus d'un titre, tant par la perfection de sa photographie, par la technique savante de son réalisateur que par l'interprétation hors pair qui anime ses principales scènes. Jamais on ne vit distribution plus brillante, réunissant les noms les plus aimés du public !

Sous la direction artistique du docteur Markus, Fred Leroy-Granville a su retracer avec beaucoup de conscience le scénario du *Berceau de Dieu*, qui nous fait assister aux mésaventures de John Powers. En excursion aux environs du mont Sinaï, cet auteur de talent à qui l'on doit un livre qui fit époque, « *La Vérité sur la Bible* », s'est décidé à parcourir les lieux si souvent décrits dans l'Ancien Testament. Incroyant, John cherche en vain une preuve qui puisse apporter un démenti à ses opinions quand, égaré dans le désert, il doit demander l'hospitalité à un vieil Israélite. Ruth, la fille de l'hôte de Powers, n'est pas indifférente à l'Européen... Une idylle s'ébauche entre les deux jeunes gens jusqu'au jour où un terrible conflit les séparera : croyante, Ruth se refusera à devenir la compagne d'un homme qui nie tout ce qui lui paraît le plus sacré.

La situation se complique donc de ce fait... Au cours de la nuit qui suit la violente discussion qui eut lieu entre lui et son hôte, John Powers fait un rêve étrange... Il se voit transporté auprès des prophètes de la Bible. Job et Moïse le guident tour à tour jusqu'au moment où il pénétrera dans une chapelle mystérieuse et se



Hérodiane (RACHEL DEVIRYS)

plongera dans la lecture d'un livre retraçant les principales péripéties de l'Ancien Testament.

Cette partie du *Berceau de Dieu* permettra d'applaudir toute une suite de tableaux des plus réussis, intelligemment intercalés dans le cours de l'action. Nous voyons Adam et Eve chassés du paradis terrestre, Caïn tuant son frère Abel, Abraham détruisant les faux dieux. Puis ressuscitent devant nous les grands héros bibliques, Saül et David ; Joseph résistant aux

projetés avec un relief remarquable.

Fred Leroy-Granville a su également s'assurer le concours d'une distribution de tout premier ordre. Léon Mathot s'acquitte avec beaucoup de talent du personnage de John Powers, héros de l'histoire. Il nous reparait également avec succès au cours du film sous les dehors de Saül et d'Hérode. Annette Benson est une bien charmante Ruth. Perverse et jolie à souhait, Napierkowska nous évoque une piquante Salomé, tandis que Musidora se fait applaudir en



John Powers (LÉON MATHOT) voit Job (ANDRÉ NOX) lui apparaître en rêve

caprices de Madame Putiphar et expliquant le songe de Pharaon ; Samson prisonnier des Philistins grâce à la trahison de Dalila ; le roi Salomon construisant le temple et s'inclinant devant la reine de Saba ; le festin de Balthazar ; enfin, Salomé faisant décapiter Jean-Baptiste.

Pour encadrer ces évocations de grande allure, le metteur en scène s'est inspiré des maquettes de Léonard Sarluis. Il nous anime des ensembles impressionnants au plus haut point. Il nous faut également le féliciter du bon goût qui a présidé au choix de ses extérieurs. Les coins les plus pittoresques de la Judée et de la Galilée ont été enregistrés par l'objectif et nous sont

animant une séduisante Dalilah. Rachel Devirys est une belle et imposante Hérodiade. Joë Hamman est excellent dans les trois rôles qui lui ont été attribués : Abner, Pharaon et Confucius. Gabriel Signoret incarne à la fois Abraham et Samuel. Claude France nous fait revivre Madame Putiphar, tandis qu'André Roanne interprète le rôle de Joseph... et nous ne saurions dire qui, à côté de ces artistes, montre le plus de talent, de Gabriel de Gravone (Abel) à Henri Baudin, de Lucien Dalsace (Saül) à André Nox (Job) et de toutes les vedettes françaises qui ont bien voulu prêter au *Berceau de Dieu* leur précieux concours.

LUCIEN FARNAY.

Le type du jeune premier de nos écrans est-il conforme à l'idéal de nos jeunes filles ?

L'OBSCURITÉ vient de se faire dans la salle de cinéma où vous êtes, mademoiselle, confortablement assise depuis quelques instants. L'orchestre invisible meuble le silence des images et ouvre la porte du rêve à votre voltigeante pensée, en mal d'émotion ou de plaisir...

Sur l'écran, voici un beau jeune homme dont la fonction est d'aimer et d'être aimé — en tout cas d'être agréable à voir. C'est notre jeune premier. Issu du théâtre, où de longues générations d'admiratrices passionnées ont consacré son type, il a droit de cité nouveau dans nos films. Vous le saluez en secret du regard au fond de votre petit jardin sentimental — *portus conclusus* — et vous voilà partie avec lui dans les charmantes et romanesques aventures qui vont se dérouler en quelques milliers de mètres.

J'essaye de suivre avec vous le jeu de cet amoureux moderne et je voudrais — avec votre aide et le concours de vos amies — définir assez précisément les contours de ce fin visage dans ce qu'ils ont d'actuel et de psychologiquement à la page. Je veux savoir si le jeune premier de nos écrans est bien conforme à votre idéal, s'il vous satisfait pleinement ou si vous souhaiteriez quelques retouches à sa photographie.

Voici qu'une éloquente « Amie du Cinéma » m'arrête tout de suite et me jette à la tête, à travers la fumée d'une cigarette capiteuse, cet *distinguo* préalable : « De quel jeune premier voulez-vous parler ? L'Américain, le Français, l'Italien, l'Anglais, l'Allemand, voire le Scandinave ou le Russe ? »

Je n'avais pas prévu cette première classification. Je l'écarte donc assez cavalièrement, parce que je ne la crois pas très objective.

— Croyez-vous, mademoiselle, que chaque nation nous offre, dans le domaine spécial du cinématographe, une variété ethnique du jeune premier ? Notre amoureux d'écran est-il, si j'ose m'exprimer en vieux philosophe, spécifiquement anglo-saxon ou latin ? Je ne le crois pas.

Je le vois, pour ma part, sous la forme un peu abstraite d'une entité propre à la

vie des studios. Lorsqu'il est tout à fait lui-même, lorsqu'il réalise pleinement son type, il est aussi bien votre flirt de Los Angeles que de Joinville ou de Neuilly. Il a son tailleur à Paris ou à Londres. Qu'importe ? Son veston est d'une coupe à la mode des deux côtés de l'Océan et, puisque son visage est glabre, c'est le jeune homme élégant de tous les pays. Il n'a de nationalité que dans les nuances. S'il parlait, ce serait peut-être en espéranto avec ce rien d'accent qui seul révélerait son origine centre-Europe ou parisienne ou britannique.

Prenons donc, si vous le voulez bien, le jeune premier que nous offrent tous les films d'esprit international et jugeons-le dans ses expressions modernes les plus caractéristiques. Comment le voyez-vous ? Est-il bien ainsi selon vos rêves et seriez-vous heureuse de le rencontrer, comme il est, dans votre vie, pour l'aimer ?

— Peut-être vous répondrai-je, curieux entre les curieux ! Peut-être me tairai-je ! Au fond de votre question qui m'a l'air tout d'abord innocente, je distingue confusément des éléments assez troublants.

» Si je vous dis : « Mon idéal de jeune fille se trouve satisfait par la manière physique et morale de M. X... ou de M. Y..., vous saurez tout de suite qui j'ose aimer, qui je suis prête à aimer, qui je n'aimerai pas. Aussi bien me demander, pendant que vous y êtes, à quoi rêvent les jeunes filles.

» Je veux bien, cependant, vous donner une sincère opinion. Elle ne vaudra que pour moi-même et quelques-unes de mes amies qui sont — vous n'en doutiez pas ? — dactylographes, comme moi, dans les ministères et dans les bureaux parisiens.

Et la jolie dactylo qui aime le cinéma me parla dans ces termes :

(A suivre.)

GEORGES DUREAU.

Nos abonnés sont nos amis, les amis de nos abonnés doivent devenir nos amis en devenant nos abonnés.

Aux "Amis du Cinéma" de Montpellier

S'il est avéré que Montpellier est, à l'heure actuelle, une des plus cinéphiles, non seulement parmi les villes de France, mais encore parmi les villes d'Europe, cela tient *uniquement* à la remarquable organisation et à la persévérance de son association des « Amis du Cinéma » qui, fondée par nous-même il y a un an, compte trois cent cinquante membres choisis dans le milieu le plus intellectuel de cette ville universitaire et se trouve dirigée, maintenant, par un artiste très actif et remarquable organisateur, M. Henri Bernard (9, rue Aiguillénie), secondé par un état-major de notabilités intellectuelles et vraiment cinéphiles, comme MM. Louis Rolland-Manissier ; Chauvet, avocat ; Maxime Lang, chef de travaux à la Faculté de Médecine ; P. Humbert, professeur à la Faculté des Sciences, et Vialles, docteur en médecine.

Les « Amis du Cinéma » de Montpellier, sous la présidence d'honneur de M. Jean Pascal et des plus hautes personnalités de l'écran français et étranger, n'ont rien de commun avec d'autres groupes fondés tout récemment par quelques jeunes gens pris soit d'une louable boulimie de beaux films, soit d'une certaine ambition sans conséquence. Depuis *d'un an*, les « Amis du Cinéma » ont créé, à Montpellier, un « répertoire du film ». Et ce répertoire du film, très suivi, a permis de faire passer à l'écran la plupart des véritables chefs-d'œuvre cinématographiques. *Cinémagazine* en a parlé longuement à plusieurs reprises.

La dernière séance, qui aura lieu le vendredi 28 mai courant, au Cinéma Pathé, devant la haute société savante et artiste de Montpellier, sera une séance *unique* — le mot est juste — dans les annales du Septième Art en Province. En effet, M. Robert de Jarville fera une causerie et commentera plusieurs fragments des plus remarquables films français. L'ardent cinéaste-directeur du *Tréteau Latin* — que le public avisé du Studio des Ursulines applaudit cet hiver à Paris — parlera : *Du poème cinématographique au vertige mécanique*, et présentera des fragments, parmi les plus typiques, des films suivants : *La Folie des Vailants*, *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, *Le Dernier des Hommes*, *Feu Mathias Pascal*, *L'Inhumaine*, la fête foraine de *Cœur Fidèle*, *Le Lion des Mergols* et la *Chanson de la Roue et des Rails de La Roue*. En plus de cet admirable programme, le film de D. Kirsanoff, *Ménilmontant*, sera projeté intégralement dans sa version originale et une partie littéraire et musicale extraordinaire consacrée aux Français Jean Cocteau, Leo-Paul Fargue, Gérard de Nerval, L. Daudet, Erik Satie, Darius Milhaud, Georges Auric et Francis Poulenc sera donnée par Claude Ibéria.

D^r PAUL RAMAIN,

Président honoraire
des « Amis du Cinéma » de Montpellier.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

René Leprince achève *Titi Ter, Roi des Gosses*, avec ardeur. Une bonne semaine de soleil tenace et la prise de vues de ce cinéroman sera terminée, à part un voyage en Hongrie de quelques jours.

Le dernier tour de manivelle du *Capitaine Rascasse* a été donné au cours de la semaine dernière, aux studios de la Société des Cinéromans.

Le grand cinéroman de Paul Dambry s'est terminé sur un décor très curieux d'intérieur de paquebot avec ses cabines.

Des scènes émouvantes s'y déroulent entre Germaine de Laroche-Estève (Jeanne Helbling) et Rascasse (Gabriel Gabrio).

D'autres petits raccords ont été également tournés avec l'inénarrable miss Waterbury (Alice Tissot) et la reine du whisky (Claude Mérelle).

Sans arrêt, René Le Somptier poursuit, aux studios de la Villette, la réalisation du *P'tit Parigot*, de P. Cartoux et H. Decoin, qu'éditera la Société des Cinéromans.

Ce film nous fera assister entre autres à des événements sportifs des plus passionnants, parce qu'ils sont vécus par des « as » des divers milieux intéressés : rugby, aviation, tennis, etc.

En même temps que *Le Juif Errant*, dont Luitz-Morat a déjà commencé la réalisation et dont nous avons donné la distribution dans notre précédent numéro, les Films de France ont commencé la prise de vues d'*Antoinette Sabrier*, d'après la célèbre pièce de Romain Rolland, mise en scène de Germaine Dulac, interprétée par : Eve Francis, dans le rôle d'Antoinette Sabrier ; Jeanne Helbling, dans le rôle d'Hélène Doreuil ; Gabriel Gabrio, dans le rôle de Germain Sabrier ; Guide (Roger Dangenne) ; Cervières (Doreuil) ; Menant (Chartrin) et Jean Toulout, dans le rôle de Jamagne. Ces deux productions sont tournées sous la direction artistique de Louis Nalpas.

Au Studio des Réservoirs

Aux alentours du Studio des Réservoirs règne une grande activité : on effectue des terrassements, on creuse des tranchées au fond desquelles seront posées les canalisations électriques. Bientôt de pittoresques décors seront érigés pour reconstituer la Pologne du XVIII^e siècle. En attendant que les travaux soient terminés, Raymond Bernard, dans les studios couverts, est tout à la mise en scène du *Joueur d'échecs*. Et voici que soudain la lumière inonde un décor qui représente l'intérieur d'une maison lithuanienne en 1760. Un rayon de projecteur nimbe une blonde chevelure qui semble d'or fluide : Mlle Edith Jehanne répète. Raymond Bernard, dans le plus grand calme, indique un détail, esquisse un geste, puis soudain donne l'ordre rituel : « On tourne ! » Chaque opérateur, l'œil au viseur, presse le bouton qui actionne de petits moteurs électriques : ceux-ci transmettent le mouvement aux appareils de prise de vues et la pellicule se déroule dans un crépitements léger et continu.

Non loin de là, sur le fond clair d'un autre décor, se détache le fin profil de Charles Dullin : masque expressif qui révèle l'activité incessante de la pensée... Le grand acteur travaille.

On ne peut présumer de l'interprétation que Charles Dullin nous donnera du *Joueur d'échecs*, mais il suffit de le voir jouer sous l'œil attentif de l'objectif pour garder de son interprétation un souvenir inoubliable.

Échos et Informations

« L'Agonie de Jérusalem »

La vallée de Josaphat, aux portes de Jérusalem, est, comme on le sait, indiquée par le prophète Joël comme devant être le lieu où se tiendra, à la fin du monde, le jugement dernier. Or, cette vallée est actuellement le cimetière juif.

L'évocation de ce jugement dernier étant une des scènes les plus importantes de *L'Agonie de Jérusalem*, le film de Julien Duvivier, le metteur en scène tenta de tourner sur place. Mais les juifs de Palestine sont fanatiques et ils s'opposèrent au travail du réalisateur.

Néanmoins, avec des ruses de Siou, Julien Duvivier parvint à l'exécuter. L'apparition des morts à l'appel de la trompette de l'ange exterminateur sera une des plus saisissantes attractions du film.

Radio et ciné

Dans *Le Merle Blanc*, interprété par Johnny Hines, la T. S. F. joue un rôle très important.

Deux personnages qui préparent un complot vont dans un dancing où le bruit de l'orchestre couvre leur conversation. Ils peuvent à leur aise préparer leur mauvais coup...

Mais l'orchestre du dancing est enregistré par le Radio-Concert et, grâce à un appareil récepteur, l'héroïne de l'histoire entend cet orchestre chez elle. Le concert terminé, le microphone est poussé par inadvertance et vient se placer au-dessus des deux hommes qui continuent à causer.

Chez elle, la jeune fille entend toute la conversation et peut ainsi déjouer le complot.

La T. S. F. au service du cinéma !... Il n'y avait que Johnny Hines pour trouver ça !...

« Paname »

On pourrait croire que les lauriers du *Vertige* empêchent Marcel L'Herbier de dormir...

...Nous avons rencontré, ces jours-ci, l'éminent cinéaste, fort tard, et dans une ruelle des plus mal famées du mystérieux quartier du Marais.

Marcel L'Herbier n'était d'ailleurs pas seul ; des individus, graves comme des conspirateurs, l'accompagnaient à pas feutrés, masqués d'ombre.

Aux leurs hasardeuses d'une entrée de bal musette, l'un d'eux finit par apparaître distinctement. C'était le brillant romancier de *Rien qu'une Femme* : Francis Carco.

En deux mots d'entretien, avant que cette troupe inquiétante disparaisse dans l'autre lumineux, nous avons pu apprendre ceci :

Tout en préparant *Résurrection*, dont les intérieurs seront tournés en août, Marcel L'Herbier va assurer la direction artistique d'un film d'après la comédie charmante de Francis Carco : *Paname*, comédie qui se passe dans des lieux particulièrement pittoresques de la capitale et sur lesquels les collaborateurs du film tenaient à se documenter.

Et nous arrachons encore ces quelques précisions à Marcel L'Herbier entre la caisse et le tambour... d'entrée !

Oui, c'est Jaque Catelain qui va interpréter le principal rôle de *Paname* et, comme il le fit avec tant de bonheur pour *Le Marchand de Plaisirs* et *La Galerie des Monstres*, il en fera aussi la mise en scène, secondé par des assistants émérites, que je vous nommerai plus tard.

Un film nègre

Une production originale, la première du genre, est en cours d'exécution à Hollywood

sous la direction de C. B. de Mille. On réalise, en effet, aux anciens studios de Thomas Ince, un film complètement nègre que conçoit M. Millhauser, le même auquel nous devons déjà un film juif : *Humoresque*.

« Cartouche »

M. Monat travaille actuellement à la mise au point d'un film en épisodes, qui mettra à l'écran l'histoire légendaire de Cartouche.

Cette production, qui sera interprétée entièrement par des artistes français de première valeur, comportera 8 ou 10 épisodes, et l'édition mondiale en sera très probablement assurée par une des plus importantes maisons italiennes.

Petites nouvelles

La Ligne Aéronautique de France vient de décerner à la Société anonyme Française des Films Paramount un diplôme d'honneur, en remerciement des patriotiques services rendus par cette Société à la cause aérienne, en distribuant le grand film *Vers le Tchad*.

La lettre qui accompagnait cet envoi remerciait personnellement M. Adolphe-Osso, ainsi que M. Robert Hurel, ancien pilote de chasse, médaille militaire et croix de guerre, de leurs efforts personnels en cette heureuse circonstance.

Dans la Légion d'honneur

Nous avons eu le plaisir de relever, dans la liste des officiers de la récente promotion de l'Exposition des Arts Décoratifs, le nom de M. Henri Clouzot, président des « Amis du Cinéma », conservateur du Musée Galliera. Toutes nos sincères félicitations au nouvel officier.

« La Légende de Gosta Berling »

C'est Maurice Lauzin qui est chargé par la Svenska de la distribution du beau film tiré du roman si populaire de Selma Lagerlof. C'est également lui qui distribuera l'admirable film documentaire sur *Les Iles Fidji et Voyage à Sumatra*.

Tribune libre du cinéma

Nous avons reçu la lettre suivante de M. Paul Perret :

« Voudriez-vous avoir la bonne obligeance d'indiquer, comme suite à votre article page 390, que ce n'est pas la *Tribune Libre du Cinéma* qui a organisé, l'autre vendredi, la soirée Donatien, mais que cette soirée a été organisée par les Amis du film français à la *Tribune Libre du Cinéma*. » Dont acte.

A propos de « Romanetti »

L'éditeur André Delpeuch nous écrit :

« Je lis, dans le numéro 20 du 14 mai de *Cinémagazine*, au bas de la page 338, une information que je vous serais obligé de démentir.

« Je viens, en effet, de publier un volume intitulé *Les Rois du Maquis* et où l'auteur, Pierre Bonardi, a tracé un portrait de Nonce Romanetti, récemment disparu. Le titre de ce volume étant copyrighté, il ne nous semble pas, à Pierre Bonardi et à moi-même, que l'on puisse s'en servir sans notre autorisation.

« En vous remerciant d'avance de la suite que vous voudrez bien donner à ces lignes, je vous prie d'agréer mes salutations les meilleures. »

Nous n'avons pas à juger des droits invoqués par M. Pierre Bonardi et son éditeur. C'est à M. G. Dini, auteur du film, qu'il appartient de rappeler que son Romanetti est plus ancien que celui de M. Bonardi. Les choses peuvent d'ailleurs facilement s'arranger entre les deux auteurs, avec un tout petit peu de bonne volonté de part et d'autre.

LYNX

LE MIRACLE de LOURDES

Film français interprété par PIERRETTE LUGAND, ANDRÉ CARNÈGE et la petite VEGA.
Réalisation de M. SIMON.



Les plus étonnantes aventures arrivent aux deux héros de Ça va barder...

LES FILMS DE LA SEMAINE

ÇA VA BARDER...

Film danois interprété par DOUBLEPATTE et PATACHON

Depuis longtemps nous n'avions eu le plaisir d'applaudir Doublepatte et Patachon. On se souvient pourtant du succès considérable qu'avaient remporté les deux amusants artistes. L'un efflanqué, nanti d'une moustache hirsute, l'autre petit et gros, ils forment un duo des plus réjouissants et *Ça va barder* va constituer à leur actif une « rentrée » qui, nous l'espérons, sera suivie de toute une série de films du même genre.

Les aventures les plus extraordinaires adviennent aux deux amis au cours de cette nouvelle production. Doublepatte et Patachon se voient séparés de la terre ferme au cours d'une partie de pêche. Nous les retrouvons errant à l'aventure sur un fragment de banquise où les animaux les plus divers, phoques, requins, espadons, viennent leur rendre visite, puis recueillis sur un vaisseau.

A bord de leur nouveau refuge, les deux héros font, bien malgré eux, la connaissance du second, une brute redoutée de tous. Patachon décide de se venger de ce matamore. A Bilbao, il a la chance de

délivrer Elsa, la fille du capitaine, des mains d'un louche tenancier. Aussi la jeune fille lui garde-t-elle une reconnaissance infinie... Une idylle s'ébauche sous les yeux du second furibond. A la fin, las d'être maltraité, Patachon parvient à faire croire aux matelots ahuris qu'il est un champion des plus redoutables. Dès lors, la réputation du pseudo-athlète suffira à le préserver des atteintes de son rival. Il réussira à le tenir à distance et parviendra, à son arrivée au Havre, à triompher sur le ring d'un boxeur très connu. Cette victoire lui vaudra une récompense de cinq mille francs et la main d'Elsa...

L'action de *Ça va barder* est, on le voit, fort mouvementée ; les deux protagonistes s'y affirment comédiens de tout premier plan et nombreuses sont les scènes où l'on remarque leur intelligente mimique...

Félicitons l'Union-Eclair et J. de Venloo de nous avoir présenté cet excellent film comique, qui passe actuellement en exclusivité au Caméo.

JAMES WILLIARD.

Parmi les films qui vont être projetés incessamment au grand public, nous signalons tout particulièrement *Le Miracle de Lourdes*. Ni le scénario ni la réalisation de cette production ne sauraient nous laisser indifférents. Son metteur en scène, M. Simon, nous a retracé avec une grande sincérité les événements qui se sont déroulés à Lourdes et qui ont fait de la petite ville pyrénéenne un des lieux de pèlerinage les plus fréquentés de l'univers. Habilement, l'animateur remonte aux origines mêmes de Lourdes, à l'époque de Charlemagne, puis, après un intéressant exposé documentaire, il nous retrace l'ère des apparitions.

Qu'elle est émouvante l'histoire de Bernadette, petite bergère à laquelle apparut la Vierge Marie ! Sa merveilleuse aventure intrigua tout d'abord l'univers entier, puis le lieu où elle s'était déroulée devint un grand centre religieux où des multitudes se succèdent sans cesse, guidées par leur ardente foi et par leur entière con-

fiance en la mère de Dieu... Les malades les plus gravement atteints viennent implorer leur guérison devant la grotte miraculeuse... Ces foules, nous les voyons devant nous au cours de la troisième partie du film et les tableaux qui se déroulent à ce moment sont impressionnants au plus haut point.

Tout en s'attachant à faire œuvre documentaire dans *Le Miracle de Lourdes*, M. Simon a su habilement introduire dans ce film une action dramatique mettant aux prises un athée et un croyant qui sera des plus appréciées tant elle est menée avec conscience.

Une distribution homogène a été réunie par le metteur en scène pour animer les scènes les plus poignantes. On a tout particulièrement applaudi à la présentation la petite Pierrette Lugand, à qui était dévolu le personnage infiniment délicat de Bernadette. Elle a su à ravir ressusciter la bergère et nous rendre ses attitudes mystiques de-



Le croyant et l'athée discutent longuement au sujet des guérisons miraculeuses qui se produisent à Lourdes.

vant les apparitions de l'Immaculée Conception. André Carnège, de l'Odéon, s'est fait également remarquer au cours de la scène du miracle de Bourriette. Gaby Bru, Leone Balme et la petite Vega ont remporté de leur côté un gros succès personnel.

Nul doute que le public n'accueille avec grande faveur *Le Miracle de Lourdes* et n'accorde à son réalisateur et à ses interprètes les mêmes applaudissements chaleureux qui ont marqué la présentation de ce film.

*
**

LE RUSTRE ET LA COQUETTE

Film américain interprété par IRÈNE RICH, MARGUERITE DE LA MOTTE, CHARLES POST et HARRY MYERS.

Réalisation de STUART BLACKTON.

John Belmont, célibataire endurci qui habite avec son frère un ranch solitaire, fait incidemment la connaissance d'une vedette de cinéma, Louise Irving. Le brave homme devient amoureux fou de la star. Abandonnant ses anciennes habitudes, il n'hésite pas à rejoindre celle qu'il aime à Hollywood. Son escapade lui attirera, on s'en doute, de nombreux déboires ; il réussira néanmoins en dépit des rivalités et des jalousies à épouser Louise et à retrouver avec elle l'existence tranquille d'autrefois. Irène Rich, Charles Post, Marguerite de la Motte et Harry Myers interprètent fort consciencieusement cette comédie sentimentale.

*
**

POIL DE CAROTTE

Film français interprété par HENRY KRAUSS, Mme BARBIER-KRAUSS et ANDRÉ HEUZÉ.

Réalisation de JULIEN DUVIVIER.

Le film que Julien Duvivier a tiré de l'ouvrage de Jules Renard obtiendra, auprès du grand public, le même succès que celui qui l'accueillit lors de son exclusivité. Le réalisateur a su adroitement amalgamer les différents épisodes de *Poil de Carotte* et en faire un drame très émouvant.

Mme Barbier-Krauss incarne avec un art admirable la terrible Mme Lepic... Henry Krauss est un Lepic insouciant et rude et André Heuzé affirme des dons remarquables en extériorisant les émotions si diverses qui accablent le malheureux Poil de Carotte.

LE REVEIL

Film français interprété par ISOBEL ELSOM, MAXUDIAN et CHARLES VANEL.

Réalisation de JACQUES DE BARONCELLI.

C'est une des productions françaises les plus intéressantes de la saison que *Le Réveil*, la réalisation de Jacques de Baroncelli, qui passe actuellement dans les salles. Le cinéaste a su parfaitement adapter à l'écran l'œuvre célèbre de Paul Hervieu. Il a réussi à animer avec grand art les scènes du drame qui mettent aux prises un prince et son père. Placé entre l'amour et le devoir, le malheureux devra choisir : ou abandonner celle qu'il aime pour ne point déchoir, ou renoncer à jamais à la seule femme qu'il eût aimée et se plier aux exigences de la raison d'Etat.

Charles Vanel interprète avec une émotion poignante le rôle du prince, tandis que Maxudian apporte toute son autorité, toute sa distinction au personnage du père. Isobel Elsom se fait également applaudir aux côtés de ses partenaires français. Une mention spéciale doit être accordée aux merveilleux décors naturels que Jacques de Baroncelli a choisis pour encadrer son film.

L'HABITUE DU VENDREDI

Une évasion « in extremis »

L'intérieur d'un bouge ignoble. Sous les voûtes noires de crasse se meut l'habituelle clientèle des lieux. Sur les tables graisseuses s'alignent les « kilos » couleur sang de bœuf et fument les mégots un instant délaissés. Devant nous une créature effroyable, mi-limace, mi-araignée, achève, avec un hoquet, le fond épais d'un verre de « gros rouge ». Très à l'aise parmi ses habitués qu'il salue au passage d'un diminutif familier, le patron circule et étanche en souriant les gosiers altérés. Au fond de la salle, des groupes inattendus ont pris place : femmes en généreux décolleté, rutilantes de bijoux, messieurs en tenue de soirée, fleurant bon le chypre. Et toute cette foule de souteneurs, de filles et de gens du monde attend, dans une fébrile impatience, le moment d'aller se repaître d'un spectacle rare et longtemps désiré : une exécution capitale... le raccourcissement public d'un bandit fameux, oui, là, tout à l'heure, sur la place que déjà bleuit le petit jour. Les commentaires vont leur train, les détails s'entrechoient, on regarde, à travers les vitres, la « veuve » dresser sa funèbre silhouette sur le ciel blafard. Et soudain, la porte du bouge s'ouvre violemment : une femme hagarde, échevelée, bondit à l'intérieur, pâle exorbité, la voix rauque : « Le bandit, l'assassin... Jim la Houlette... » Chacun s'est levé, saisi d'une angoisse. Elle poursuit, scandant les mots : « Jim la Houlette... s'est évadé ! » Et c'est alors, autour des tables, un tohu-bohu indescriptible qu'achèvera seul le coup de sifflet de Nicolas Rimsky et Roger Lion, metteurs en scène impassibles, qu'aucune nouvelle sensationnelle ne saurait émouvoir.

Jim la Houlette, roi des voleurs, film de rire et d'effroi, tiré de la pièce de Jean Guilton, apportera à ses auteurs et à ses interprètes le gros succès auquel ils ont droit.

LES PRÉSENTATIONS

NITCHEVO

Film français réalisé par JACQUES DE BARONCELLI ; interprété par CHARLES VANEL, MARCEL VIBERT, RAPHAEL LIÉVIN, JEAN D'YD, HENRI RUDAUX, PAOLI, SUZY VERNON, BARSAC et LILIAN HALL DAVIS.

Pourquoi Sonia Cartier, dont le mari commande l'*Atalante*, sous-marin du port de Bizerte, accourt-elle avant qu'il ait rejoint son nouveau poste, au devant de l'enseigne de vaisseau Hervé de Kergoet, qui

Que doivent penser de cette femme énigmatique Noële d'Arbères, la fiancée d'Hervé de Kergoet, à qui Sonia Cartier témoigne une vive amitié, et le commandant Cartier lui-même, en qui, malgré toute la



Photo Soulat-Boussus

Le commandant d'Arbères (MARCEL VIBERT) visse lui-même le casque des scaphandriers qui descendent au secours de l'*Atalante*.

vient d'être nommé second à bord de ce sous-marin ?

Pourquoi, après un entretien secret avec le jeune officier, se comporte-t-elle, lorsque son mari le lui présente à Bizerte, comme si elle le voyait pour la première fois ?

Pourquoi manifeste-t-elle une grande frayeur à la vue d'un individu de mine farouche qui rôde autour d'elle et dont elle murmure le nom avec angoisse : Saratoff ?

Pourquoi a-t-elle, à l'insu de son mari, des conciliabules singuliers avec Hervé de Kergoet et va-t-elle jusqu'à se rendre chez lui mystérieusement ?

tendresse dont sa femme l'entoure, le soupçon commence de faire son œuvre cruelle ?

Une catastrophe va précipiter le dénouement de ce drame latent.

L'*Atalante* a poursuivi et coulé un bâtiment qui se livre à la contrebande des armes et dont le commandant n'est autre que Saratoff. Mais, avant de périr, le bandit a réussi à atteindre traîtreusement le sous-marin qui coule.

L'*Atalante* repose sur le fond de la mer. Le bâtiment sera-t-il sauvé ? Cela semble peu probable. Stoïquement l'équipage se prépare à la mort. Cependant le commandant Cartier, à cette minute suprême où l'on songe avec déchirement aux êtres ai-

més que l'on va quitter pour toujours, désire savoir si Sonia est demeurée digne de la pensée fervente d'un mourant. Il a vu, au moment du départ de *Atalante*, qu'une lettre écrite par sa femme était remise à Hervé de Kergoet. Cette lettre est là dans la poche du jeune homme, le commandant Cartier demande, exige qu'il la lui montre. Hervé de Kergoet refuse énergiquement.

Mais Cartier est homme d'honneur. Le premier moment d'égarement passé, il reconnaît que l'attitude du jeune officier est ce qu'elle doit être et il admet que la parole donnée par Hervé doit lui suffire. Jamais, assure Hervé, Sonia n'a cessé d'être digne de l'amour de son mari...

Cependant, lorsque, après de douloureuses heures d'agonie...

...Mais pourquoi vous révéler la suite et le dénouement de ce drame poignant et mystérieux ?

Sur ce scénario riche en péripéties et en situations particulièrement émouvantes, Jacques de Baroncelli a réalisé un film de toute beauté, sans doute le plus beau qu'il nous ait donné jusqu'à ce jour, un film qui fait grand honneur à la production française.

Nous en rendrons compte dans les détails lorsqu'il sera prêt à sortir en public, mais déjà nous voulons signaler un découpage et un montage de tout premier ordre, une technique où se révèle la main d'un maître, une photographie aussi belle que les plus belles (l'opérateur Louis Chaix a droit à bien des compliments), une interprétation parfaite.

Le drame qui étreint dans la plus grande partie du film n'exclut cependant pas des scènes d'une poésie et d'un charme exquis. Des fêtes dans les jardins tunisiens, des plages africaines, de longues allées de palmiers, des marines sont autant de tableaux splendides qui passent trop vite sur l'écran ; on voudrait que plus longues soient toutes ses scènes afin de les admirer davantage, plus longtemps.

Charles Vanel, amoureux soupçonneux, atteint une puissance rarement égalée. Et cette puissance même, son masque où se reflète l'inquiétude rendent plus douloureuses, plus émouvantes les scènes de passion, de douleur. C'est un très grand artiste, dont l'éloge n'est plus à faire, et cependant jamais encore il ne nous avait émus comme dans les scènes à bord du sous-marin coulé,

alors qu'il reconforte son équipage et le prépare à la mort.

Marcel Vibert a beaucoup d'autorité dans le rôle du commandant d'Arbères, il est très sympathique ; à Raphaël Liévin échet le rôle très délicat de Hervé de Kergoet ; tout le long du film, un soupçon pèse sur lui puisque les apparences le font croire traître à la fois à sa fiancée et à son meilleur ami. Jean d'Yd, dans une silhouette amusante, Henri Rudaux et Paoli, deux traîtres qui déchaînent le drame, sont parfaits.

Suzy Vernon, que nous avons trop peu vue à l'écran jusqu'alors, se révèle dans *Nitchevo* la plus jolie, la plus agréable, la plus sensible des ingénues. Elle peut être aussi charmante qu'émouvante. Plusieurs scènes témoignent chez elle d'un rare sens dramatique.

Lilian Hall Davis, dont nous pûmes déjà apprécier plusieurs fois les grandes qualités, est avec beaucoup de vérité, de sincérité l'héroïne autour de laquelle se joue tout le drame.

Nitchevo, film de grande classe, ne peut manquer de remporter un triomphal succès ; c'est une victoire du film français.

**

VIVE LE SPORT

Film américain interprété par HAROLD LLOYD et JOBYNA RALSTON.

Il n'est pas deux films de Harold Lloyd qui se ressemblent. Tous sont également excellents et comiques, mais parviennent à provoquer l'hilarité par des situations, des trucs, des effets toujours nouveaux.

Vive le Sport n'a, avec ses devanciers, aucun rapport. Il nous évoque les déboires d'un jeune universitaire un peu ridicule et qui fait la joie de ses camarades. Il est un peu leur tête de Turc, ce qui ne manque pas de rendre toute la première partie du film assez mélancolique malgré tous les « gags » comiques qui y abondent. Mais nous sommes habitués à cette formule ; Charlie Chaplin ne nous a-t-il pas tous fait rire simplement en nous montrant les malheurs d'un pauvre hère ?

La fin de *Vive le Sport* est, par contre, d'une gaieté irrésistible, et la partie de rugby dont Harold est le vainqueur restera toujours une des choses les plus comiques qui aient été réalisées à l'écran.

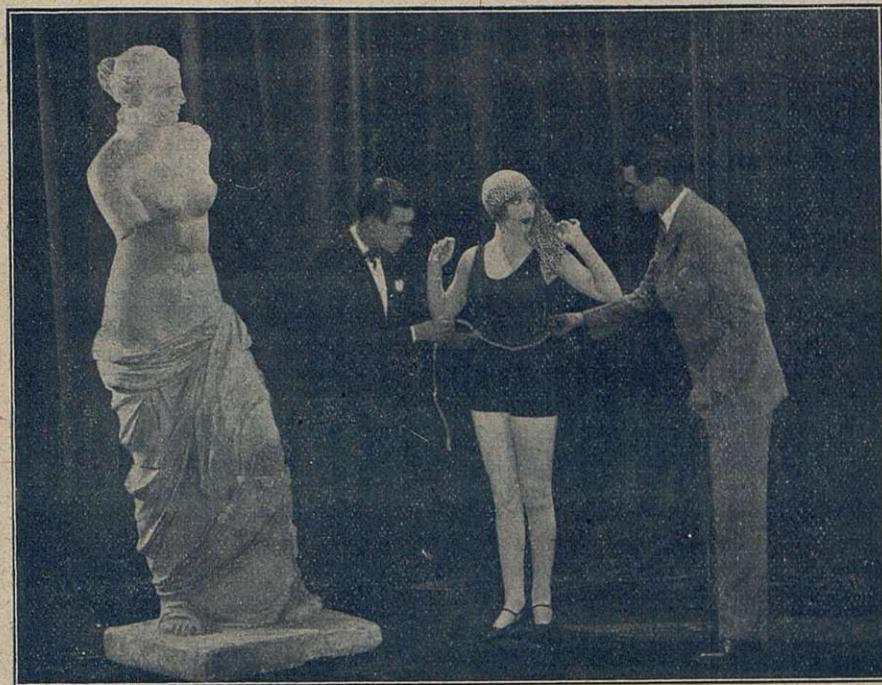
De toute la série si fameuse cependant

des Harold Lloyd, *Vive le sport* est un des films qui amuseront le plus ; c'est du grand art que celui qui consiste à faire rire une heure durant sans l'emploi de procédés vulgaires, déjà vus, faciles !

Harold Lloyd s'est surpassé encore dans le rôle du jeune étudiant ; les scènes du bal, où son smoking s'en va morceau par morceau, sont inénarrables. Quant à la

effet, et le concours de beauté qui doit révéler la Vénus moderne nous donne l'occasion d'admirer les plus jolies filles de la prude Amérique.

En résumé, une excellente photographie, que rehaussent encore les tableaux en couleurs, un scénario mouvementé, de l'humour, de la bonne humeur, de bons inter-prètes. Une heure passée très agréablement.



Entre deux prises de vues de La Vénus moderne, ESTHER RALSTON fait vérifier par ses deux partenaires si ses mesures sont identiques à celles de la Vénus de Milo.

partie de rugby, répétons-le, elle est d'un effet étourdissant.

Jobyna Ralston est jolie, ravissante, tous les autres interprètes ont été choisis avec un soin très judicieux et forment un ensemble parfait.

**

LA VENUS MODERNE

Film américain interprété par ESTHER RALSTON, LAWRENCE GREY et FORD STERLING.

Voici une charmante comédie, sans prétention. Son scénario sert de prétexte à l'exhibition de tableaux ravissants et à une course en auto et motocyclette réalisée de main de maître.

Une partie des scènes a été traitée en couleurs naturelles, elles sont du plus bel

Si on pouvait en dire autant de tous les films... il n'y aurait plus de cinéphobes.

**

LE MARCHAND DE BONHEUR

Film français réalisé par JOSEPH GUARINO et interprété par RITA JOLIVET, GENEVIÈVE CARGÈSE, GEORGES MELCHIOR, ANDRÉ DUBOSC, GASTON JACQUET, ALEX BERNARD.

En même temps que la série des films américains qui vont composer son programme de la saison prochaine, Paramount nous a montré deux productions françaises dont cette société s'est assuré l'édition. L'une, *Nitchevo*, dont nous avons parlé plus haut, l'autre, *Le Marchand de bonheur*. Heureuse collaboration.

Le bonheur des autres est une chose fra-

gile et sacrée. Il ne faut y toucher qu'avec d'innombrables précautions... On fait rarement le bonheur d'autrui. Tel est à peu près le thème du dernier film de Joseph Guarino : Un homme jeune et riche qui, par tous les moyens, essaie de rendre heureux ceux qui l'entourent, est la cause involontaire de malheurs, de drames. Un mendiant, auquel il donne un royal pourboire, s'enivre et se fait écraser ; ses amis, qui vivent à ses crochets, le trahissent ; un ingénieur, qu'il commande, se tue ; une jeune artiste, qu'il protège, souffre d'un amour malheureux...

Mme Rita Jolivet, que nous voyons trop rarement à l'écran, est bien belle et a de grandes qualités de sensibilité et d'élégance ; Georges Melchior est très bien dans le rôle du « Marchand de bonheur » qui sème les catastrophes, il est très sympathique ; c'est un de nos meilleurs jeunes premiers. André Dubosc, Gaston Jacquet et Alex Bernard n'ont que des silhouettes... mais une silhouette suffit à faire valoir le talent d'un artiste. Tous trois sont parfaits.

J'ai gardé pour la fin Mlle Geneviève Cargèse que nous avait déjà révélée *L'Abbé Constantin*. Nous lui devons beaucoup de compliments, car sa création du *Marchand de bonheur* est des plus réussies. Jeune, jolie, elle a beaucoup d'élégance naturelle, d'entrain et de charme dans toute la première partie du film ; elle fait preuve aussi d'une très grande sensibilité à la fin lorsqu'elle découvre que luxe, toilette, bijoux et succès ne suffisent pas à assurer le bonheur.

**

L'ECOLE DES MENDIANTS

Film américain interprété par PERCY MARMONT, MARY BRIAN.

Le nom de Percy Marmont figure rarement dans les referendums qu'organisent les revues américaines ou autres lorsqu'elles désirent connaître le goût de leurs lecteurs ; on ne le voit que peu souvent dans les nombreuses listes « d'artistes préférés » que reçoit mon ami Iris... et cependant, il représente pour moi un des meilleurs artistes de l'écran américain. Peut-on oublier ses créations de *La Lumière qui s'éteint* et de *Quand vient l'hiver* ?

Un film qu'il interprète ne peut être quelconque ; il donne du relief à toutes ses créations. Ne serait-ce qu'à ce titre, *L'Ecole des mendiants* est un film qu'il faut voir.

Mais il a d'autres qualités et toutes les scènes qui se passent dans le bar où se donnent rendez-vous tous les faux infirmes qui mendient à New-York sont très intéressantes.

**

CURRITO DE LA CRUZ

Film espagnol de PEREZ LUGIN.

Voici le premier film réellement espagnol qu'il nous soit donné d'applaudir à Paris. Réalisé en Espagne, sur les lieux mêmes où se passe l'action, mis en scène et interprété par des Espagnols, cette bande, dont nous reparlerons longuement dans notre prochain numéro, prouve qu'une renaissance cinématographique se dessine chez nos amis d'outre-Pyrénées. Nous sommes heureux d'en saluer l'aurore.

J. DE M.

**

LE CHAUFFEUR INCONNU

Film américain interprété par BEBE DANIELS et ROD LA ROCQUE.

Réalisation d'EDWARD SUTHERLAND.

Suzanne Van Duzen, une jeune excentrique, adore le mouvement et la vitesse... Réussissant à éviter un voyage en Europe que veut lui imposer sa famille afin de la marier à un certain Eustache Waterbury, la jeune fille devient détective, accomplit de nombreuses prouesses, secondée chaque fois par un mystérieux chauffeur qui n'est autre que Teddy Waterburg, le frère de l'amoureux évincé. Tout se terminera, on s'en doute, par un mariage et Suzanne contentera tout le monde en épousant son collaborateur.

Bebe Daniels anime le garçon manqué avec un brio endiablé. Rod La Rocque est sobre et sympathique dans le rôle du chauffeur inconnu.

**

LA RACE QUI MEURT

Film américain interprété par RICHARD DIX, NOAH BEERY, LOIS WILSON et MALCOLM MAC GREGOR.

Un très beau film. Après un début documentaire des plus attrayants, nous résumant l'épopée indienne, *La Race qui meurt* nous fait assister aux démêlés des derniers Indiens avec certains aventuriers qui cherchent à les exploiter et à les voler. Richard Dix a fort belle allure en Peau-Rouge soucieux de défendre les derniers représen-

tants de sa race. Noah Beery a toutes les qualités qui conviennent pour incarner le « villain ». Lois Wilson est une touchante protectrice des opprimés et Malcolm Mac Gregor un sympathique officier américain.

Ce drame a été tourné au milieu de décors naturels admirables ! Canyons, gorges, blocs creusés par l'érosion et se dressant au milieu du désert de sables, tout cela constitue des tableaux de grande beauté. Les scènes du prologue qui nous représentent un combat entre les troglodytes et les Indiens peuvent compter parmi les plus grandioses que nous ayons applaudies jusqu'ici.

**

SI LES HOMMES POUVAIENT...

Film américain interprété par JACQUELINE LOGAN, EARLE FOX, MARGARET LIVINGSTON, CLAUDE GILLINGWATER, ZAZU PITTS et CREIGHTON HALE.

Réalisation de FRANK BORZAGE.

Nous avons souvent pensé à *Lysistrata* en assistant aux péripéties de ce film. Furieuses contre leurs maris, trois femmes décident de quitter le foyer conjugal et de laisser leurs époux à leurs propres ressources. Conscientes et organisées, elles feront grève jusqu'au jour où, las d'être séparés, les trois ménages se réconcilieront enfin.

Cette comédie sans grande prétention est interprétée par Jacqueline Logan, Creighton Hale, Margaret Livingston, Claude Gillingwater, Zazu Pitts, tous excellents, et par Earle Fox, que je ne parviens pas à aimer beaucoup.

**

LA REDEMPTION DE JULOT

Film américain interprété par LOU TELLEGEN et NAZIMOVA.

Cette production américaine, comme tant d'autres de même origine, nous transporte dans le monde des apaches... Un groupe de jeunes fêtards visite un bouge où se réunit la basse pègre. L'aventure se terminerai de façon tragique sans l'intervention de Toche, une fille dont le charme étrange fait impression sur Paul de Galifet, l'un des jeunes gens. Et Toche se prend, elle aussi, à aimer Paul. Malheureusement, son ami, Julot, en conçoit une jalousie féroce et se dispose à supprimer l'importun à la première occasion.

La suite de l'action nous montre Toche

se mettant en travers des projets de Julot et parvenant à obtenir de lui la promesse qu'il redeviendra honnête homme. Nazimova incarne remarquablement l'héroïne de l'histoire et Lou Tellegen est un Julot que ne désavoueraient pas les apaches du quartier Mouffetard.

PERCY

Film américain interprété par CHARLES RAY, BETTY BLYTHE, CHARLES MURRAY et JOSEPH KILGOUR.

Enfin, nous revoyons Charles Ray ! Combien j'admire cet artiste au naturel étonnant et combien je déplore sa longue absence du studio ! *Percy* nous montre l'interprète sous les dehors d'un timide qui, au lieu de seconder son père, un riche businessman, passe son temps à jouer du violon ! Il en résulte une discussion violente, Percy quitte la maison paternelle, et le voilà obligé de gagner sa vie... Gageons qu'il reviendra quelque peu métamorphosé !

Aux côtés de Charles Ray, qui se débrouille avec talent dans le principal rôle, nous avons pu applaudir Charles Murray, inénarrable pasteur, et Betty Blythe.

ALBERT BONNEAU

T. S. F. ET CINÉMA

Nicolas Rimsky et Roger Lion ont tourné pour leur film *Jim la Houlette, roi des voleurs*, différentes scènes aux laboratoires de la Société Radio L. L. de Paris. L'aimable directeur, M. Lévy, avait ouvert dimanche dernier les portes de son usine aux cinéastes, et une équipe d'ouvriers, spécialement convoquée, fit fonctionner, sous la surveillance de M. Turpin, ingénieur en chef, et pour les besoins de la prise de vues, un poste d'émission d'une grande puissance, celui-là même qui transmettra au monde entier la nouvelle de l'évasion de Jim la Houlette (dans le film, bien entendu). La Société mit également à la disposition d'Albatros un grand nombre de postes et accessoires divers, qui, montés au studio de Montreuil, ont permis des prises de vues fort intéressantes. Il serait à souhaiter que les cinématographistes trouvassent partout l'accueil que la Société Radio L. L. réserve à la troupe Albatros.

CHANGEMENT de DATE

C'est le SAMEDI 29 MAI, à 14 h. 30, que le film « REVE DE VALSE », édité par AUBERT, sera présenté à MOGADOR en même temps que « LA TERRE DE FEU », au lieu du JEUDI 27 MAI annoncé précédemment.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

LYON

Durant ces dernières semaines, nous avons eu l'occasion d'applaudir quelques-uns de nos artistes préférés, dans de belles productions, telles que : *Don X, fils de Zorro*, *Le Comte Kostia*, *Comédiennes*, *La Femme de quarante ans*, *Le Calcaire de Dona Pia*, *Madame Sans-Gêne*, *Le Château de la mort lente*, *Mon Curé chez les Riches*, *Faubourg Montmartre*.

— A noter la reprise du film magnifique de Volkof : *Kean*, qui attira, à l'Aubert-Palace, durant toute la semaine passée, un public aussi nombreux que choisi.

A ce sujet je citerai une phrase prononcée par un spectateur qui put admirer *Kean* :

« J'ai vu Mosjoukine dans *Kean* et j'ai compris que le cinéma est un art, un art subtil, vibrant et parfois débordant de génie. »

— Tivoli nous a présenté la charmante comédie Paramount : *Raymond ne veut plus de femmes*. Raymond Griffith remporte dans ce film, on ne peut plus amusant, un succès sans précédent.

— A la Scala, le public lyonnais a pu, une fois de plus, admirer Richard Dix dans *Le Brigand gentilhomme*.

— Le cinéma Grolée a obtenu un triomphe avec *Les Misérables*.

— L'Aubert nous a donné *L'Image*, de Feyder.

— Au Majestic : *Chou-Chou, poids plume*.

NARTHEM.

ALLEMAGNE (Berlin)

M. Mellnitz, le chef de la presse de United Artists, a eu la grande amabilité de m'inviter à une présentation de nuit, pour laquelle aucune invitation n'avait été envoyée, le spectacle étant donné au profit d'une œuvre de bienfaisance. C'était la première vision du film de Mary Pickford, *La Petite Anne-Marie*, en présence de Mary Pickford et de Douglas Fairbanks.

Le nouveau film de Mary Pickford a été fait d'une façon très habile. Il donne à Mary toutes les occasions de montrer ses nombreux et délicieux talents. Elle et Doug ont été reçus avec enthousiasme. Et, lorsqu'elle vint en personne avec Doug sur la scène et qu'elle eût dit au public quelques mots en langue allemande, l'enthousiasme était à son comble ! Plusieurs membres du gouvernement, le bourgmestre de Berlin, l'ambassadeur des Etats-Unis et les meilleurs artistes allemands assistaient à la représentation.

Je veux encore remercier M. Mellnitz de sa gracieuseté, qui m'a permis de demander à Douglas Fairbanks quelques détails au sujet des intentions qu'on lui prête.

Fairbanks a formé le projet, qui sera réalisé au mois de juillet, de faire un film en Allemagne. Il travaille à un grand scénario, mais il sent qu'il ne s'en rendra pas maître tout seul. Il recherche l'aide de l'auteur allemand très connu, M. Vollmøller et, surtout, de M. Max Reinhardt, qui devra en prendre aussi la direction artistique générale. C'est à Venise qu'auront lieu prochainement, entre Fairbanks et Reinhardt, les pourparlers pour la conclusion de ce projet sensationnel.

BERGAL.

AMERIQUE (New-York).

Il y a quelques jours, au cours d'un dîner organisé par la Metro-Goldwyn-Mayer, M. Marcus Loew, dont la fortune se monte maintenant à

plusieurs millions de dollars, a raconté l'histoire de ses débuts plus que modestes.

« ...Il y a une vingtaine d'années, j'étais établi petit tailleur à Cincinnati ; un jour on m'a dit que dans la petite ville de Covington, qui se trouve de l'autre côté de la rivière (Ohio) un homme montrait « des images mouvantes ». Ma curiosité m'a fait traverser le pont et j'ai trouvé mon homme qui vendait des billets par le trou fait dans une caisse d'emballage, qui lui servait de bureau, caisse, etc. Il faisait tout, vendait les billets, tournait le film, etc. Le spectacle consistait en un rouleau de 60 pieds seulement.

« Je retournai à Cincinnati enchanté et plein d'ambition ; je louai un étage dans une maison privée et fis venir du Vitagraph une machine à projection et un film. Je ne savais pas le nom du film, et je ne m'en souciais guère ; je louai des chaises et fit payer 5 sous à la porte ; le premier jour, plus de 5.000 personnes défilèrent dans la salle qui ne contenait que 250 places. Mon succès de Cincinnati m'encouragea et j'ouvris un cinéma du même genre à New-York, en faisant payer 5 sous par personne. Un profit de 50.000 dollars la première année fut le résultat de cette exploitation. Depuis, je suis resté dans le cinéma... »

— M. S. L. Rothafel, dont les débuts à New-York ont également été très modestes, garçon de café ou quelque chose dans ce genre, devenu plus tard directeur omnipotent du Theatre Capitol à New-York, récemment surnommé « Roxy », est en train de se faire construire un théâtre immense au coin de la Septième Avenue et de la Cinquantième rue ; ce théâtre contiendra cinq mille places, la scène sera immense, l'orchestre extraordinaire, et tout le reste sera « colossal », pour emprunter l'adjectif cher aux Allemands. Nous venons d'apprendre que M. H. Maurice Jacquet, compositeur et chef d'orchestre français éminent, a été choisi par M. Roxy comme directeur musical de ce nouveau Movie Palace.

— M. le baron Henri de Rothschild, docteur et auteur dramatique de Paris, est en visite à New-York. Rencontré à deux reprises différentes par le représentant de *Cinémagazine*, dans un de nos grands cinémas, nous avons demandé au baron ce qu'il pensait de nos théâtres.

« Nous sommes des gens pauvres, en France, soupira le millionnaire français, et nous ne pouvons pas nous payer le même luxe que vous. N'oubliez pas aussi qu'aussitôt que les portes d'un théâtre s'ouvrent à Paris, avant même la représentation, l'Etat prélève un pourcentage considérable des recettes. Tout ce que je vois ici me charme et m'étonne... »

Où, mais l'art, Monsieur le baron, qu'en faites-vous ?

S.-L. DEBALTA.

BELGIQUE (Bruxelles)

Le Coliséeum a donné un fort beau film d'Eric von Stroheim : *Les Rapaces*. Film âpre, féroce, pénible par instants, qui se termine par une poursuite à travers les solitudes désolées de la Vallée de la Mort, où la terre craque sous l'auteur du soleil. De cette dernière scène du film se dégage une angoisse extraordinairement intense et, une fois encore, la personnalité du réalisateur domine tout l'ensemble de l'œuvre. Par exemple, un mot d'explication serait nécessaire afin que le public comprit pourquoi, dans ce drame qui se passe en Amérique, toute la famille de l'héroïne, famille grotesque s'il en fût, est si ostensiblement allemande.

De même, dans *La Veuve Joyeuse*, se demande-t-on pourquoi le prince Danilo, le prince Mirko, tous les officiers, tous les soldats, ont la tête rasée à la manière autrichienne ?

Au Victoria, le premier film donné par Valentino pour les « Artistes Associés » : *L'Aigle*

Noir, est remarquable de pittoresque et de bon goût.

Au Trianon-Aubert-Palace : *Mon Curé chez les Pauvres* obtient un légitime succès.

D'autre part, le Film Belge continue à s'agiter. Voici qu'on annonce la prochaine réalisation des *Campagnes hallucinées*, d'après l'œuvre d'Emile Verhaeren. C'est M. Noël Renard qui a entrepris cette tâche artistique et qui semble bien décidé à la mener à bonne fin. Souhaitons de tout cœur qu'il y parvienne et qu'il sache découvrir les vedettes belges qui pourront mettre en valeur ce film belge réalisé d'après un chef-d'œuvre belge.

PAUL MAX.

POLOGNE

A Lodz : *Sandra*, avec Barbara La Marr et Bert Lytell, *Aventures en express*, avec Harry Piel, *Pat et Patachon, policemen*, avec les deux comiques danois Harold Madsen et Carl Schenstrom, *L'Enfant du Carnaval* (réédition), avec Mosjoukine et Lissenko, et un ancien film russe *Roman de Tzigane*. Celui-ci est interprété par la grande artiste Vera Kholodnaïa, traîtreusement assassinée par un officier bolchevik en 1917, par Joseph Runitsch et Polonsky.

Un nouveau film polonais vient de sortir en public. C'est une comédie à court métrage intitulée *La Fièvre du zloty* (Goraczka zlotego). *La Ruée vers l'Or*, de Charlot, a été présentée ici sous le titre de *La Fièvre de l'Or* (Goraczka zlota), ce qui donne en polonais un jeu de mots que la traduction fait perdre. Et cette bande est, en réalité, une parodie de l'œuvre de Charlot, une parodie absurde et vulgaire, d'autant plus vulgaire que le film est en même temps une bande de publicité pour l'emprunt national.

Un jeune acteur inconnu, Ludwik Ross, y imite Charlot d'une façon vraiment ridicule, tandis que deux célébrités des cabarets varsoviens, Zula Pogorzelska et Hanna Ordonowna, s'évertuent à être les plus vulgaires possibles. Des « gags » vulgaires font de ce film une production vraiment morbide. Seule la photographie est impeccable et mérite des éloges. En tout cas il est très étonnant que Victor Bieganski, qui passait toujours pour un metteur en scène consciencieux ait pu produire un si pur « navet ». D'ailleurs il est toujours pénible de voir que de jour en jour plus de gens cherchent à imiter, dans le sens le plus vulgaire de ce mot, le grand artiste Chaplin. C'est avec déplaisir que l'on doit ajouter à la liste, malheureusement déjà bien longue, des Billy West, Charlie Applin, Charley Kaplin, Ernest Tesser, etc., etc., le nom de Ludwik Ross.

— A Cracovie, ces jours-ci : *Tess au pays des Tempêtes* (deuxième version), avec Mary Pickford ; le beau film français *Königsmark*, qui nous rappelle l'excellent artiste, le regretté Georges Vaultier ; *Le Secret de la vieille Fille*, un film allemand médiocre interprété par Hans Mierendorf, Marcella Albani et Frieda Richard, et, enfin, une joyeuse comédie avec Reginald Denny, assisté de Margareth Liwingstone, Marion Nixon et Helen Green, à laquelle on a donné pour titre celui d'un shimmy très en vogue ces derniers temps : *Madame demeurait-elle seule ?* Vient encore *Une riche Famille*, avec Harold Lloyd, qui a obtenu le plus grand succès.

CH. FORD.

SUISSE (Genève)

Les films qui se suivent, ces dernières semaines, présentent plus d'un rapprochement quant au scénario. Qu'il s'agisse de *Rêve de valse*, de *Sa Majesté s'amuse* ou de *Graustark*, vous pénétrez dans le monde des cours, prétexte à grande mise en scène.

Sa Majesté, c'est Adolphe Menjou : un geste (il est à remarquer qu'il n'en est guère prodigue),

un sourire un peu cynique, un clin d'œil gouailleur de Menjou égalent — sinon dépassent — en valeur suggestive les actions d'un quelconque artiste de l'écran.

Modernisant et renouvelant ses procédés techniques, le réalisateur a usé très adroitement des enchaînements, de l'association fragmentée des images, tels ces deux petits pieds féminins, pointés à pointe contre des souliers masculins, et qui se haussent, talons en l'air, pour un baiser qu'on ne voit du reste pas, mais dont personne ne doute.

— Visionné ce jour à l'Alhambra, *Graustark*, avec Norma Talmadge, « un visage muet qui parle quand il le faut », écrit Deluc. Et dès lors, qu'importe la naïveté de certaines scènes, l'arbitraire du dénouement ? Norma Talmadge possède le don de plaire ; elle en use ; puisse-t-elle n'en jamais abuser.

EVA ELIE

TURQUIE (Constantinople)

La situation du cinéma en Turquie n'est pas brillante. Les taxes perçues sur l'importation des films sont insupportables et souvent les importateurs ne parviennent pas à couvrir les frais qu'ils ont assumés pour importer un grand film. Devons-nous nous résigner à ne voir que de vieux navets ?... La taxe municipale perçue sur les billets d'entrée est de 35 0/0 et l'on dit qu'elle va être portée à... 48 0/0. Devons-nous voir les portes de nos « palaces » fermées, et ouvertes seulement celles des petits cinémas à vingt piastres d'entrée ?... C'est cela que veut l'Etat. Si l'on arrive à ce point, alors il aura de gros gains, n'est-ce pas ?... quand tous les cinémas fermeront !

Domage, dommage ! Le Melek, le plus beau, le plus aristocratique « palace » de Pera, fixe aussi le prix d'entrée pour le parterre à 25 piastres. J'y ai été voir *Oiseau de passage* et il y avait douze personnes au parterre, quatre au balcon et seule une loge de 350 piastres était occupée. Faites l'addition et voyez le gain !...

ANTOINE PAUL.

T. S. F.

TOUS LES JEUDIS

à 18 h. 30

Cinémagazine

fait une causerie cinématographique pour les 12 MILLIONS de personnes

qui écoutent la

TOUR EIFFEL

(longueur d'onde : 2.200 mètres)

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de : Mmes F. Abastado (Barcelone), M. Dioger (Paris), Field (Paris), Pastant (Paris), Guelorget (Colombes), Georgette Nicolas (Montluçon), de MM. Paul Paré (Bourges), Emile Petrucci (Le Caire), Maurice Charmeroy (Paris), Nicolas Rimsky (Montrouil), Albert Fitoussi (Alexandrie), G. Champavert, directeur artistique de Nicaea Films prod. (Nice), Albert J. Cori (Le Caire), Mario Nasthasio (Paris), Seccas Cinematografica Matarazzo (Sao Paulo, Brésil), Pierre Bologny (Genève). A tous merci.

Laura Dana. — L'abonnement de *Cinémagazine* pour la Syrie est 60 francs pour un an et 32 francs pour six mois.

Don X. — 1° Je suis heureux d'être parvenu à vous faire revenir sur l'opinion que vous vous étiez faite de *La Mort de Siegfried* en vous conseillant de retourner voir ce film. — 2° *Visages d'Enfants* est, et restera, un des chefs-d'œuvre de l'écran ; c'est une joie pour moi de savoir que ce film que j'ai tant admiré a été si bien accueilli à Alexandrie ; il n'en fut pas toujours de même en France, et c'est triste pour les Français qui ne l'ont pas compris ! — 3° Jean Angelo est maintenant complètement remis ; plusieurs propositions lui sont faites, il ne s'est encore arrêté à aucune. — Mon bon souvenir.

Ch. J. — Jacky Monnier : 11, rue Sédillot, Paris (7^e). Il est probable que cette charmante artiste, qui a fait preuve de beaucoup de talent dans *Mon Frère Jacques*, vous accordera satisfaction. Essayez toujours.

Perce-Neige. — Ce pseudonyme étant employé par l'une de nos correspondantes, je vous serais obligé d'en choisir un autre la prochaine fois que vous m'écrirez. **Bernhard Getzke** : Charlottenburg Frederickstrasse 14, Berlin. Les principales créations de cet artiste : *La Mort dans Les Trois Lumières*, le détective dans *Le Docteur Mabuse*, et Volker von Alzey dans *Les Nibelungen*.

Pinzone. — Ce directeur n'est malheureusement pas le seul à user de ces subterfuges. — 1° Oui, vous reverrez prochainement Albert Tréjean. L'avez-vous applaudi dans *Amour et Carburateur* ? — 2° Viguière est, comme vous dites, un bien consciencieux artiste que l'on revoyait toujours avec grand plaisir. — 3° Ce film que vient de nous présenter la Paramount passera sous le titre de *L'Ecole des Mendicants* ; Percy Marmont y est, comme toujours, tout à fait remarquable.

Jackie. — Notre *Annuaire de la Cinématographie* vous indiquera les adresses des artistes et vous pourrez leur écrire directement. Vous pourrez rédiger en français votre lettre à Rex Ingram et la lui adresser : studio Rex Ingram, à Nice. — **Triboulet** est un vieux film italien qui ne m'a pas semblé des plus intéressants !

L. de L. — Pauline Frederick : 503, Sunset Boulevard, Beverley-Hills, Californie. Les artistes italiens que j'ai remarqués ces temps-ci ? Je pourrais vous citer les noms de Soava Gallone, Maria Jacobini, Rina di Liguoro, Diomira Jacobini, Alex Bernard, Ruggero Ruggieri, Mario Bonnard et Emilio Ghione. Les trois vedettes de la Péninsule qui connurent le plus grand succès ont été le regretté Amleto Novelli, Gustave Serena et Francesca Bertini.

Stefania. — Nous ne connaissons pas encore l'adresse de Raquel Meller en Amérique. N'avez-vous pas lu dans notre dernier numéro notre écho sur les projets de cette artiste ?

Joseph. — Le film dont vous me parlez est autrichien. Je n'ai pas encore eu le plaisir de le voir mais des amis qui ont été plus favori-

sés que moi m'en ont dit le plus grand bien, tant en ce qui concerne sa technique que son interprétation.

Yovel. — 1° Le siège social de l'Association des Amis du Cinéma est 10, avenue Pierre-1^{er}-de-Serbie. — 2° Il n'y a rien de surprenant à ce qu'un film terminé en février ne soit pas encore sorti en public. Ce cas est extrêmement fréquent.

Albert Heinkens. — Sans doute votre première lettre ne m'est-elle pas parvenue, car je réponds immédiatement à toutes celles que je reçois. — 1° M. Mariaud : 18, rue de Palestine ; G. Pallu, 22, rue de Chartres (Neully-sur-Seine) ; Simon, 12, rue de la Chaussée-d'Antin.

Biscotte. — 1° Pas de votre avis en ce qui concerne Pola Negri que j'admire beaucoup. — 2° Buster Keaton est presque toujours l'auteur et le metteur en scène des films qu'il interprète. — 3° *Miss Futuriste* était un film américain qu'interprétaient Wanda Hawley et Walter Hiers.

Nini Nanette. — 1° Adolphe Menjou, Raymond Griffith et Betty Bronson chez Lasky Studio, Hollywood. — 2° Norma Shearer Goldwyn Studios Culver City (Californie). — 3° N'avez-vous pas lu, dans notre dernier numéro, la facilité qu'ont nos abonnés à visiter les studios ?

Lakmé. — Rarement film fut plus charmant que *Peter Pan* n'est-ce pas ? On ne peut imaginer le rôle du petit Peter Pan interprété par une autre artiste que Betty Bronson car on ne peut avoir plus de vraie jeunesse, plus de charme, de beauté. Tout à fait d'accord avec les autres points de votre lettre. Mon bon souvenir.

Marius-Toulon. — Je ne sais exactement de quel concours vous voulez parler. Je n'en connais que trois qu'organisa le *Journal* : « La plus belle femme de France » : Agnès Souret (elle tourna deux films et fait une rentrée actuellement dans *La Tournée Farigoul*) ; 2° « La reine des provinces de France », qui fut Pauline Pô, qui tourna également deux ou trois films, et enfin un concours qui devait élire une reine du cinéma ou quelque chose d'approchant et qui révéla la jolie Suzy Vernon, qui créa plusieurs rôles (*Visages d'enfants*, *L'Enfant du cirque*) et que vous reverrez prochainement dans *Nitchevo* où elle a un rôle très important et où elle est excellente.

Grand'maman. — *Les Rois en exil* ne sont pas dans la note des autres films de Sjostrom ; pour excellente qu'elle soit, cette production n'a cependant pas la même valeur que celles qu'il nous donna précédemment. Il faut, à ce metteur en scène, des scénarios un peu spéciaux, celui des *Rois en exil* aurait mieux convenu à un réalisateur américain qu'au grand poète qu'est Sjostrom, le Suédois. Si vous saviez à quel point je suis occupé, vous ne seriez pas surprise que je n'ai pu trouver le temps d'écrire personnellement, même pour vous remercier d'une pensée qui m'a fait grand plaisir.

Ami 2250. — Vous lisez bien mal *Cinémagazine* pour ne pas savoir 1° que *Le Petit Parigot* n'est pas terminé encore ; 2° que *Le Capitaine Rascasse* est réalisé par Henri Desfontaines et non par Henri Fescourt ; 3° que les extérieurs de *Rascasse* ont été tournés en grande partie à Marseille. Tout cela a été dit déjà maintes fois. Marcel Levesque est en ce moment à Paris.

Michkaïl. — Bien reçu votre lettre. Rien n'est encore décidé pour la présentation de *Michel Strogoff*. Mon meilleur souvenir.

Ophir Goval. — Pour un abonnement d'un an vous avez droit à huit photographies.

D. N. 20 Alger. — Voyez réponse précédente.

IRIS.

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 28 mai au 3 juin 1926

2^e Arr^t CORSO-OPERA (27, bd d. Italiens). — *La Dubarry*, de Lubitsch, avec Pola Negri.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE (5, bd des Italiens. — Gut. 43-98). — *Babylas*, apprenti boxeur. — *Femme du jour*, avec Pola Negri.

GAUMONT-THEATRE (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — *Sporting Venus*.

MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99). — *La Croisière Noire*, grand documentaire de la mission Citroën.

OMNIA-PATHE (5, bd Montmartre. — Gut. 39-36). — *L'Amour mouillé* ; *Zigoto*, avec Harry Piel.

PARISIANA (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-70). — *Paris-Attractions* ; *En avant ! la musique* ; *Trois grands crackeurs* ; *Frigo*, capitaine au long cours ; *A travers la Tempête*, avec Madge Bellamy. En suppl. : *La Légende du Saule*.

PAVILLON (32, r. Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — *Une visite au Vatican*, grand documentaire.

3^e BERANGER (49, rue de Bretagne. — L'Espionne aux yeux noirs (3^e chap.) ; *Poil de Carotte*, avec Henry Krauss, Mme Barbier-Krauss et André Heuzé.

KINERAMA (37, bd. Saint-Martin. — Arch. 70-80). — *La Clé de voûte* ; *Madge Pitréride* ; *Fridolin espion*.

MAJESTIC (31, bd du Temple). — *Miss Barbe-Bleue*, avec Bebe Daniels ; *Le Bandolero* ; *Pieratt en folie*.

PALAIS DES ARTS (325, r. St-Martin. — Arch. 62-98). — *A travers la tempête*, avec Madge Bellamy ; *Roi d'un jour*.

PALAIS DES FETES (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — *Rez-de-chaussée* ; *Sa Sœur de Paris*, avec Constance Talmadge ; *Poil de Carotte*, avec Henry Krauss, Mme Barbier-Krauss et André Heuzé. — 1^{er} étage : *Viens la-haut* ; *A travers la tempête*, avec Madge Bellamy ; *Le Jockey favori*.

PALAIS DE LA MUTUALITE (325, r. St-Martin. — Arch. 62-98). — *Le Jockey favori*, avec Johnny Hines ; *Le Puits de Jacob*, avec Betty Blythe, Léon Mathot et André Nox.

4^e CYRANO-JOURNAL (40, bd Sébastopol). — *L'Or et la femme* ; *On embarque*.

HOTEL-DE-VILLE (20, rue du Temple. — Arch. 01-56). — *Jack*, d'après l'œuvre d'Alphonse Daudet, avec Mme Kolb, de la Comédie-Française, et André Dubosc ; *Milord l'Arsonille* (6^e) ; *Zigoto champion*.

SAINT-PAUL (73, rue Saint-Antoine. — Arch. 07-47). — *L'Amé du moteur* ; *Le carburateur*, documentaire ; *Poil de Carotte*, avec André Heuzé, Henry Krauss et Mme Barbier-Krauss ; *La Poudre enchaînée*.

5^e MONGE (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — *Janice Meredith*, avec Marion Davies ; *Le Docteur Jack*, avec Harold Lloyd.

6^e DANTON (99, bd Saint-Germain. — Fleurus 27-59). — *La Reine de la mode* ; *La Flamme*, avec Germaine Rouer.

RASPAIL (91, bd Raspail). — *L'Espionne aux yeux noirs* (8^e et dernier chap.) ; *La Margaine de Charley*, avec Sydney Chaplin ; *Redoutable témoin*, avec Rin-tin-tin, chien-loup.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, r. de Rennes. — Fleur. 26-36). — *Nos amis les chiens* ; *Janice Meredith*, avec Marion Davies ; *Potemkine* (Lord Spleen), avec Angelo et Vilma Banky.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — Fleur. 22-53). — *Voyage en Indochine*, première représentation à Paris, en exclusivité, de Kem-Van-Kien.

7^e MAGIC-PALACE (28, avenue de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — *Richard dé-*

TECTIVE, avec Richard Talmadge ; *Trois femmes* ; *L'Amour mouillé*.

GRAND-CINEMA-AUBERT (55, av. Bosquet. — Ség. 44-11). — *Nos amis les chiens*, documentaire ; *Janice Meredith*, avec Marion Davies ; *Potemkine* (Lord Spleen), avec J. Angelo et Vilma Banky.

RECAMIER (3, r. Récamier. — Fl. 18-49). — *Richard détective* ; *Trois femmes* ; *L'Amour mouillé*.

SEVRES (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88). — *L'Image*, avec Arlette Marchal ; *Giboulées conjugales*.

8^e COLISEE (38, avenue des Champs-Élysées. — Elys. 29-46). — *Champion du cirque* ; *Tel Don Juan*.

MADELEINE (14, boulevard de la Madeleine. — Louvre 36-78). — *Vedette*, avec Gloria Swanson ; *L'Exode*.

PEPINIERE (9, rue de la Pépinière. — Centr. 27-63). — *Gribiche*, avec Jean Forest ; *L'Espionne aux yeux noirs* (5^e chap.).

9^e ARTISTIC (61, r. de Douai. — Centr. 81-07). — *Le Cargo Infernal* ; *Poil de Carotte*, avec André Heuzé, Henry Krauss et Mme Barbier-Krauss.

AUBERT-PALACE (24, boul. des Italiens. — Gut. 47-98). — *L'Amé du moteur* ; *Le carburateur*, documentaire ; *Le Fanteuil 47*, avec Dolly Davis et André Roanne.

CAMEO (32, bd des Italiens. — Centr. 73-83). — *Félix le chat* ; *Ca va barder*, avec Doublepatte et Patachou.

CINE-ROCHECHOUART (66, r. Rochechouart. — Trud. 14-38). — *Giboulées conjugales* ; *A travers la tempête*.

DELTA-PALACE (17 bis, bd Rochechouart. — Trud. 02-18). — *Félix le chat* ; *Or et Poison* ; *L'Homme sur la Comète*.

MAX-LINDER (24, bd Poissonnière. — Berg. 40-04). — *Le Sublime sacrifice* de Stella Dallas, avec Douglas Fairbanks junior et Lois Moran.

PIGALLE (11, place Pigalle). — *Le dernier homme sur terre* ; *Un baiser dans la nuit*, avec Adolphe Menjou.

10^e CARILLON (30, bd Bonne-Nouvelle. — Berg. 59-86). — *Rêves et hallucinations*, avec Conrad Veidt et Bernard Goetzke.

CHATEAU D'EAU (61, r. du Château-d'Eau). — *Sherlock Junior*, avec Buster Keaton ; *Docteur X*, avec Lon Chaney.

EXCELSIOR-PALACE (23, rue Eugène-Varlin). — *Poil de Carotte*, avec André Heuzé, Henry Krauss et Mme Barbier-Krauss.

CRYSTAL (9, rue de la Fidélité. — Nord 67-59). — *L'Inaccessible*, grand documentaire ; *Veille d'Armes*, avec Nina Vanna, Maurice Schutz et Gaston Modot ; *L'Amé du moteur* ; *Le carburateur*, documentaire.

LOUXOR (170, bd Magenta. — Trud. 38-58). — *Le Jockey favori*, avec Johnny Hines ; *Le Puits de Jacob*, avec Betty Blythe, Léon Mathot et André Nox.

PALAIS DES GLACES (37, fbg du Temple. — Nord 49-93). — *Le Jockey favori*, avec Johnny Hines ; *Le Puits de Jacob*.

PARIS-CINE (17, bd de Strasbourg). — *J'ai une idée* ; *Le Puits de Jacob*.

PARMENTIER (158, avenue Parmentier). — *Le Calvaire* de Mme Belleroy ; *Comme chien et chat* ; *Si tu vois ma tante*.

TIVOLI (19, fbg du Temple. — Nord 26-44). — *L'Amé du moteur* ; *Le carburateur* ; *La Foudre enchaînée*, avec Frank Merrill ; *Poil de Carotte*, avec Henry Krauss, André Heuzé et Mme Barbier-Krauss.

11^e BA-TA-CLAN-CINEMA (66, boul. Voltaire. — Roq. 30-12). — *Le Puits de Jacob*, avec Betty Blythe, André Nox et Mathot ; *Le Jockey favori*, avec Johnny Hines.

CYRANO (76, rue de la Roquette). — Le Puits de Jacob, avec Betty Blythe, Mathot et Nox; Trop heureux, comédie.

EXCELSIOR (105, aven. de la République. — Roq. 45-48). — Un baiser dans la nuit, avec Ad. Menjou; Le faux Prince (3^e épisode).

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, r. de la Roquette. — Roq. 65-10). — Nos amis les chiens; Petite Madame, avec Eleanor Boardman et Conrad Nagel; Potemkine (Lord Spleen), avec J. Angelo et Vilma Banky.

12^e DAUMESNIL-PALACE (216, av. Daumesnil). — Raymond ne veut plus de femmes; L'Île de l'épouvante; Mariage en quatrième vitesse.

LYON-PALACE (12, r. de Lyon. — Did. 01-59). — Le Jockey favori, avec Johnny Hines; Le Puits de Jacob, avec Betty Blythe, Léon Mathot et André Nox.

NOUVEAU THEATRE CINEMA (18, rue de Lyon). — Une femme osée; L'Ange des ténèbres, avec Ronald Colman.

RAMBOUILLET (12, rue de Rambouillet. — Did. 33-09). — Le Roi de la pédale, avec Biscot (4^e épis.); Zigoto mandarin; Triomphe; L'Âme du moteur; le carburateur.

TAINE (14, rue Taine. — Did. 44.50). — L'Amour mouillé; Trois femmes; Richard détective.

13^e BOSQUETS (60, rue Domrémy. — Gob. 37-01). — L'Espionne aux yeux noirs (8^e et dernier chap.); Raymond ne veut plus de femmes, avec Raymond Griffith; La dette sacrée.

EDEN (57, av. des Gobelins). — El Tigre, avec Antonio Moreno; Les Deux méthodes.

GOBELINS-PATHE (66 bis, av. des Gobelins. — Gob. 16-85). — Lillian et Dorothy Gish dans Les deux Orphelines; Croquis de Volendam, documentaire.

ITALIE-CINEMA (174, avenue d'Italie). — L'Espionne aux yeux noirs (8^e et dernier chap.); Qui a tué?; Joies de l'hospitalité; Course de taureaux.

JEANNE-D'ARC (45, bd Saint-Marcel. — Gob. 40-58). — Le Saumon, documentaire; Ginette, comédie; L'Enfant prodige, avec Ernest Torrence, William Collier junior et Greta Nissen.

SAINT-MARCEL (67, boulev. Saint-Marcel. — Gob. 09-37). — Richard détective; Trois femmes; L'Amour mouillé.

14^e GAITE-PALACE (6, rue de la Gaité). — Notre héros; Extra-Dry; Comique merveille masquée.

IDEAL (114, rue d'Alsia. — Ség. 14-49). — Richard détective, avec Richard Talmadge; Trois femmes; L'Amour mouillé.

MAINE (65, av. du Maine). — L'Espionne aux yeux noirs (8^e et dernier chap.); Qui a tué?; Joies de l'hospitalité.

MONTROUGE (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — L'Âme du moteur; le carburateur, documentaire; Poil de Carotte, avec Henry Krauss, Mme Barbier-Krauss et André Heuzé; La Foudre enchaînée.

PALAIS-MONT-PARNASSE (3, rue d'Odessa. — Fleur. 06-18). — Trois femmes; Richard détective, avec R. Talmadge; L'Amour mouillé.

PERNETY (46, rue Pernet). — Peguy couché à la belle étoile; Tony apprenti millionnaire; Sous la rafale; L'Homme d'acier (2^e ép.).

SPLENDIDE (3, rue de la Rochelle). — Potemkine (Lord Spleen), avec Jean Angelo et Vilma Banky; Janice Meredith, avec Marion Davies.

15^e GRENELLE-PALACE (122, r. du Théâtre. — Inv. 25-36). — Richard détective, avec Richard Talmadge; Trois femmes; L'Amour mouillé.

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier. — Ségur. 38-14). — Janice Meredith, avec Marion Davies; Potemkine (Lord Spleen), avec J. Angelo et Vilma Banky.

GRENELLE-AUBERT-PALACE (141, aven. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — Guillaume Tell, avec Conrad Veidt; Janice Meredith, avec Marion Davies.

LECOURBE (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — Richard détective; Trois femmes; L'Amour mouillé.

MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — L'Image, avec Arlette Marchal; Gibouilles conjugales.

SPLENDIDE-PALACE-GAUMONT (60, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — Janice Meredith, avec Marion Davies.

16^e ALEXANDRA (12, r. Chernovitz. — Aut. 23-49). — Le Puits de Jacob, avec Betty Blythe, Léon Mathot et André Nox; Mâles, avec Pola Negri.

CINEO (101, av. Victor-Hugo). — Souvent homme varié, comédie gaie; Les Misérables, de Victor Hugo, (4^e époque).

GRAND ROYAL (83, av. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — Gustave est médiocre; Les gorges de Vesubie; La Cible, avec N. Rimsky; Le Lendemain inconnu.

IMPERIA (71, r. de Passy. — Aut. 29-15). — El Tigre, avec Antonio Moreno; L'Espionne aux yeux noirs (4^e chap.).

MOZART (51, r. d'Auteuil. — Aut. 09-79). — Le Jockey favori, avec Johnny Hines; Le Puits de Jacob, avec Betty Blythe, Léon Mathot et André Nox.

PALLADIUM (83, r. Chandon-Lagache. — Aut. 29-26). — Le dernier homme sur terre; Graustark, avec Norma Talmadge.

REGENT (22, rue de Passy. — Auteuil 15-40). — A travers la tempête, avec Madge Bellamy; L'Enfant dans la tourmente.

VICTORIA (33, rue de Passy). — Sa Sœur de Paris, avec Constance Talmadge; Le Jardin des plaisirs.

17^e BATIGNOLLES (59, r. de la Condamine. — Mar. 14-07). — Le Jockey favori, avec Johnny Hines; A travers la tempête, avec Madge Bellamy.

CHANTECLER (76, av. de Clichy. — Marc. 12-71). — Raymond, le Chien et la Jarretière, avec Raymond Griffith; Calomnie.

CLICHY-PALACE (49, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — Prix de beauté, avec Viola Dana; Sa Sœur de Paris, avec Constance Talmadge.

DEMOURS (7, r. Demours. — Wagr. 76-66). — Poil de Carotte, avec Henry Krauss, Mme Barbier-Krauss et André Heuzé; Nos étoiles brillent.

LUTETIA (31, av. de Wagram. — Wagr. 65-54). — Champion du cirque; Tel don Juan; Le Nil.

MAILLOT (74, av. de la Grande-Armée. — Wagr. 10-40). — Petite Madame, avec Conrad Nagel et Eleanor Boardman; Sa Sœur de Paris, avec Constance Talmadge et Ronald Colman.

ROYAL-WAGRAM (37, av. Wagram. — Wagr. 94-51). — Poil de Carotte; L'Amour mouillé; Nos étoiles brillent.

VILLIERS (21, r. Legendre. — Wagr. 78-31). — Le Cheval de fer, avec George O'Brien et Madge Bellamy; La Panouille chevalier; Félix cherche du travail; Le papier, doc.

ROYAL-WAGRAM (37, av. Wagram. — Wagr. 94-51). — Poil de Carotte; L'Amour mouillé; Nos étoiles brillent.

VILLIERS (21, r. Legendre. — Wagr. 78-31). — Le Cheval de fer, avec George O'Brien et Madge Bellamy; La Panouille chevalier; Félix cherche du travail; Le papier, doc.

18^e ARTISTIC-CINEMA-MYRRHA (36, rue Myrrha). — Mérida, doc.; Mariage d'amour, avec Madge Kennedy; Cœur de père, avec Lon Chaney; Ploum et le Sapajou, avec Monty Banks.

BARBES-PALACE (34, bd Barbès. — Nord 35-88). — Gibouilles conjugales; A travers la tempête, avec Madge Bellamy.

CAPITOLE (18, pl. de la Chapelle. — Nord 37-80). — Le Jockey favori, avec Johnny Hines; Le Puits de Jacob, avec Betty Blythe, Léon Mathot et André Nox.

GAUMONT-PALACE (pl. Clichy. — Marc. 16-73). — Yolande, avec Marion Davies.

IDEAL (100, avenue de St-Ouen). — La Danseuse du Caire, avec Priscilla Dean; Les Fiancées en folie, avec Buster Keaton.

MARCADET (110, r. Marcadet. — Marc. 22-81). — Poil de Carotte, avec Henry Krauss, Mme

Barbier-Krauss et André Heuzé; La foudre enchaînée, avec Frank Merrill.

METROPOLE (86, av. de St-Ouen. — Marc. 26-24). — Le Jockey favori, avec Johnny Hines; Le Puits de Jacob.

MONTCALM (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — Extra-Dry, avec Madge Bellamy; La danseuse du Caire, avec Priscilla Dean; Quelle famille!

NOUVEAU CINEMA (125, rue Ordener. — Marc. 00-88). — L'Espionne aux yeux noirs (8^e et dernier chap.); Qui a tué?; Joies de l'hospitalité.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, boul. Rochechouart. — Nord 21-52). — L'Âme du moteur; le carburateur, documentaire; La Foudre enchaînée; Poil de Carotte, avec Henry Krauss, Mme Barbier-Krauss et André Heuzé.

SELECT (8, av. de Clichy. — Marc. 23-49). — La légende de Gosta Berling; Le Rustre et la Coquette.

STEPHEN (18, r. Stephenson). — Le vainqueur du Marathon; Les aventures de don Juan; Les frères jumeaux; Cascades de l'arc-en-ciel; Le convoi tragique (8^e épisode).

19^e ALHAMBRA-CINEMA (22, boul. de la Vilette). — Les petits métiers de Paris; Les mystères d'Osiris; L'Ouvrière, avec Ginette Maddie et Signoret.

BELLEVILLE-PALACE (23, r. de Belleville. — Nord 64-05). — Le Jockey favori, avec Johnny Hines; Le Puits de Jacob, avec Betty Blythe, Léon Mathot et André Nox.

FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre). — Triboulet (7^e épisode), avec Mae Murray; Circé n'oublie pas son paratonnerre; Les gorges de la Vésubie.

STELLA (111, rue des Péréennes). — Chouchou, poids-plume, avec André Davies, Roanne et Dolly Davis; Félix au Sahara.

STELLA (111, rue des Péréennes). — Chouchou, poids-plume, avec André Davies, Roanne et Dolly Davis; Félix au Sahara.

STELLA (111, rue des Péréennes). — Chouchou, poids-plume, avec André Davies, Roanne et Dolly Davis; Félix au Sahara.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 28 Mai au 3 Juin 1926

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

FOLL'S BUTTES CINE 46, av. Math.-Moreau.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.

GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.

OLYMPIC (136, av. Jean-Jaurès). — L'Espionne aux yeux noirs (8^e et dernier chap.); Une femme osée, avec Dorothy Devore.

PALACE-CINEMA (140, rue de Flandre). — Le Roi du Cirque, avec Max Linder; Pêcheur d'Islande, avec Sandra Milovanoff et Charles Vanel.

PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). — L'Espionne aux yeux noirs (8^e et dernier chap.); Qui a tué?; Joies de l'hospitalité.

20^e BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — Cœur de brigand, avec W. Hart; L'Espionne aux yeux noirs (2^e chap.).

COCORICO (128, bd de Belleville). — Zigoto gabelou; Les Filles du désert, avec Maria Jacobini.

FAMILY 81, rue d'Avron). — Le Mystère de la Villa 13; L'Homme d'acier, avec Albertini (3^e chap.); Le Miroir du Mensonge; Brownie sauveur.

FEERIQUE (146, rue de Belleville. — Roq. 40-48). — Destruction; Le Rustre et la Coquette.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, rue Belgrand. — Roq. 31-74). — Janice Meredith, avec Marion Davies; Potemkine (Lord Spleen), avec J. Angelo et Vilma Banky.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — L'Âme du moteur; le carburateur, doc.; Petite Madame, avec Eleanor Boardman et Conrad Nagel; Théodore et Cie, avec Marcel Levesque.

STELLA (111, rue des Péréennes). — Chouchou, poids-plume, avec André Davies, Roanne et Dolly Davis; Félix au Sahara.

STELLA (111, rue des Péréennes). — Chouchou, poids-plume, avec André Davies, Roanne et Dolly Davis; Félix au Sahara.

STELLA (111, rue des Péréennes). — Chouchou, poids-plume, avec André Davies, Roanne et Dolly Davis; Félix au Sahara.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12 Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.

CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROSSY. — CINEMA PATHE.

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.

FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2 pl. Gambetta
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6 Bb des Caillots.
SAINTE-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue
 Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Ponquet-Baquet.
SAINTE-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINTE-MANDE. — TOURELLE CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
 St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
 THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
 THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
 CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
 TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.) — FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
 SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
 VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.) — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CIERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.) — CINEMA.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIJPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINT-CECILE.
 PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GORDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés-Wilson
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
 PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, pl.
 Bellecour. — *Mon Flirt.*
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEES, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MAGON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de
 la Cannebière. — *Potemkine (Lord Spleen);*
A toute vitesse.
TRIANON-CINEMA
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEBEAU. — MAJESTIC (vend. sam., dim.)
MONTEPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
 CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
 FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.) — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)
TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINTE-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINTE-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINTE-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINTE-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINTE-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINTE-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
 CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE-FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE et COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
 CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
 MODERNE-CINEMA.
ETRANGER
ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALA-
 CE, 68, rue Neuve.
CINEMA ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve au 2^e pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Bronckère
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATTI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
CAMEO.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHATEL. — CINEMA-PALACE.

A partir du 1^{er} juin

Cinémagazine offre

A TOUS SES ABONNÉS

3 PRIMES AU CHOIX :

AUX ABONNES D'UN AN

8 PHOTOGRAPHIES D'ARTISTES

grand format 18x24 à choisir dans la liste ci-dessous,
 ou 24 francs de numéros anciens,
 ou 50 cartes postales à choisir dans la liste publiée à la fin de ce journal.

AUX ABONNES DE SIX MOIS

4 Photographies, ou 12 francs de numéros anciens, ou 25 Cartes postales

AUX ABONNES DE TROIS MOIS

2 Photographies, ou 6 francs de numéros anciens, ou 12 Cartes postales.

Yvette Andréyor	William Farnum	Sandra Milovanoff	Constance Talmadge
Angelo	Fatty	(2 ^e pose)	Norma Talmadge
dans <i>L'Atlantide</i>	Geneviève Félix (1 ^{re} p.)	Tom Mix	(en buste)
Jean Angelo (2 ^e pose)	id. (2 ^e p.)	Blanche Montel	(en pied)
Fernande de Beaumont	Margarita Fisher	Antonio Moreno	(en pied)
Biscot	Pauline Frederick	Ivan Mosjoukine	Olive Thomas
Régine Bouet	Lilian Gish (1 ^{re} p.)	Jean Murat	Jean Toulout
Alice Brady	id. (2 ^e p.)	Maë Murray	Rudolph Valentino
André Brabant	Suzanne Grandais	Musidora	Van Daele
Catherine Calvert	Gabriel de Gravone	Francine Mussey	Simone Vaudry
Marcy Capri	Mildred Harris	René Navarre	Georges Vaultier
June Caprice (en buste)	William Hart	Alla Nazimova	Irène Vernon Castle
id. (en pied)	Sessue Hayakawa	(en buste)	Viola Dana
Dolorès Cassinelli	Fernand Herrmann	Alla Nazimova (en pied)	Fanny Ward
Jaque Catelain (1 ^{re} p.)	Gaston Jacquet	Gaston Norès	Pearl White (en buste)
id. (2 ^e p.)	Nathalie Kovanko	André Nox (1 ^{re} pose)	id. (2 ^e pose)
Charlot (au studio)	Henry Krauss	(2 ^e et 3 ^e poses)	
(à la ville)	Georges Lannes	Gina Palerme	
Monique Chrýsès	Denise Legeay	Mary Pickford (1 ^{re} p.)	
Jackie Coogan	Georgette Lhéry	id.	
(Le Gosse)	Max Linder (1 ^{re} p.)	Charles Ray	S. Bianchetti
Gilbert Dalleu	id. (2 ^e p.)	Wallace Reid	Nita Naldi
Bebe Daniels	Harold Lloyd (Lui)	Gina Rely	Adolphe Menjou
Priscilla Dean	Emmy Lynn	André Roanne	Enid Bennett
Jeanne Desclos	Juliette Malherbe	Gabrielle Robinne	Pola Negri
Gaby Deslys	Edouard Mathé	Charles de Rochefort	Renée Adorée
France Dhélia (1 ^{re} p.)	Mathot (en buste)	Ruth Roland	Huguette Duflos (3 ^e p.)
(2 ^e p.)	— dans <i>L'Ami Fritz</i>	Jane Rollette	Maë Busch
Doug. et Mary (le couple)	Georges Mauloy	William Russell	D. Fairbanks (2 ^e pose)
<i>Fairbanks-Pickford</i>	Maxudian	Séverin-Mars	Maurice Chevalier
Huguette Duflos (1 ^{re} p.)	Thomas Meighan	G. Signoret	Richard Barthelmess
id. (2 ^e p.)	Georges Melchior	dans <i>Le Père Goriot</i>	France Dhélia (3 ^e p.)
Régine Dumien	Raquel Meller	Signoret (2 ^e pose)	Betty Blythe
Douglas Fairbanks	Mary Milles	Gloria Swanson	Rod La Rocque
	Sandra Milovanoff		Richard Dix
	dans <i>L'Orpheline</i>		

Ces photographies sont en vente dans nos bureaux
 et chez les principaux libraires et marchands de cartes postales

Prix : 3 francs.

Envoyer la liste des photos choisies avec le montant de la
 commande, ajouter quelques noms supplémentaires pour
 remplacer les photos qui pourraient manquer momentanément.

VIENT DE PARAITRE :

DOUGLAS FAIRBANKS

Sa Vie
Ses Films
Ses Aventures

par
ROBERT FLOREY

Un vol. sur papier couché richement illustré
Prix : 5 francs. - Franco : 6 francs

DU MÊME AUTEUR :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
les Capitales du Cinéma
Prix : 10 fr. (Edit. de luxe : 25 fr.)

Deux Ans dans les Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman
Prix : 7 fr. 50

En vente aux "PUBLICATIONS JEAN-PASCAL"
3, Rue Rossini, Paris (9^e)
(Il n'est pas fait d'envoi contre rembourt)

VIENT DE PARAITRE :

ALMANACH des SPORTS

pour 1926

Directeur : JEAN-PASCAL

Rédacteur en Chef : R. THOUVAZO

Aperçu du Sommaire :

Le Rugby actuel est-il trop brutal ?
Un Champion doit-il être chaste ?
Le Tennis, sport athlétique, par M. de Laborderie.

Les Sports d'hiver, par René Pujol.
Les Rois de la piste et de la route, par Emilien Robert.

Le Tour de France, par Lucien Cazalis.
Mon premier Tour de France, par Georges Biscot.

Petit Manuel de Dépannage, par Robert Dieudonné.

L'Entraînement, par L. de Fleurac.
La Chasse, par Louis de Lajarrige.

Prix : 3 fr. 50 -- Franco : 4 fr.

En vente chez tous les Libraires,
dans les Bibliothèques des Gares et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (9^e)
(Il n'est pas fait d'envoi contre rembourt)

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1925

Cours d'entretien et de dépannage gratuits

162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France
Vente, achat de tout matériel
Etablissements Pierre POSTOLLEC,
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

COURS GRATUIT ROCHE OI

37^e année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma
Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens
élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis
d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, de Gravone,
Térol, Rolla-Norman, etc. ; Mistinguett, Cassive,
Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martellet,
etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17^e).

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.
R. GALLAY & C^{ie}
33, Rue Lantiez - PARIS (17^e) Tél. : Marcadet 20-92

ENTREPRISE GENERALE de NETTOYAGE
et d'ENTRETIEN de SALLES de CINEMA

L. CAPÈLE

44, Rue des Martyrs, PARIS-IX^e. - Tél. Trudaine 73-32

Fournisseur des principaux Cinémas : Etablissements Lutétia, etc.

Devis et Références sur demande

E. STENGL 11, faubourg St-Martin. Tout ce
qui concerne le cinéma. Appa-
reils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22

AVENIR présent vous seront dévolés
par Mme MARYS, 45, r. La-
borde, Paris (8^e). Env. préa.,
date de nais. et 10 fr. 80, mandat ou bon-poste.

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

Nos Cartes Postales

- | | | | |
|--|---|---|--|
| 196 L. Albertini | 9 Gaby Deslys | 102 Gina Manès | 223 Nicolas Rimsky |
| 195 Fern Andra | 195 Xénia Desni | 201 Lya Mara | 141 André Roanne |
| 120 J. Angelo (à la ville) | 127 Jean Devalde | 142 Arlette Marchal | 106 Theodore Roberts |
| 297 J. Angelo (Surcouf) | 53 Rachel Devirys | 189 Yanni Marcoux | 37 Gabrielle Robinne |
| 99 Agnès Ayres | 122 Fr. Dhélia (1 ^{re} p.) | 248 June Marlowe | 158 Ch. de Rochefort |
| 84 Betty Balfour (1 ^{re} p.) | 177 France Dhélia (2 ^e p.) | 265 Percy Marmont | 48 Ruth Roland |
| 264 Betty Balfour (2 ^e p.) | 220 Richard Dix | 233 Shirley Mason | 55 Henri Rollan |
| 159 Barbara La Marr | 214 Donatien | 83 Edouard Mathé | 82 Jane Rollan |
| 115 Eric Barclay | 40 Huguette Duflos | 15 Léon Mathot (1 ^{re} p.) | 215 Stewart Rome |
| 199 Nigel Barrie | 273 C ^{ms} Agnès Esterhazy | 272 Léon Mathot (2 ^e p.) | 92 Will. Russell (1 ^{re} p.) |
| 126 John Barrymore | 11 Régine Dumlen | 63 De Max | 247 Will. Russell (2 ^e p.) |
| 96 Barthelme (1 ^{re} p.) | 80 J. David Eyremoad | 134 Maxudian | 247 Will. Russell (2 ^e p.) |
| 184 Barthelme (2 ^e p.) | 7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.) | 192 Mia May | 12 cartes de but-
gneuses) |
| 148 Henri Baudin | 123 D. Fairbanks (2 ^e p.) | 39 Thomas Meighan | 58 Severin-Mars (1 ^{re} p.) |
| 253 Noah Beery | 168 D. Fairbanks (3 ^e p.) | 26 Georges Melchior | 69 Severin-Mars (2 ^e p.) |
| 301 Wallace Beery | 263 D. Fairbanks (4 ^e p.) | 165 Raquel Meller dans
La Terre Promise | 267 Norma Shearer |
| 280 Alma Bennett | 149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.) | 160 Raquel Meller dans
Violettes Impéria-
les (10 cartes) | 287 Id. (2 ^e p.) |
| 113 Enid Bennett (1 ^{re} p.) | 246 Wil. Farnum (2 ^e p.) | 136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.) | 81 Gabriel Signoret |
| 249 Enid Bennett (2 ^e p.) | 261 Louise Fazenda | 281 Ad. Menjou (2 ^e p.) | 206 Maurice Sigrist |
| 296 Enid Bennett (3 ^e p.) | 97 Genev. Félix (1 ^{re} p.) | 22 Claude Mérelle | 300 Milton Sills |
| 74 Arm. Bernard (1 ^{re} p.) | 234 Genev. Félix (2 ^e p.) | 5 Mary Miles | 146 Victor Sjöstrom |
| 21 Arm. Bernard (2 ^e p.) | 238 Jean Forest | 114 Sandra Milovanoff | 202 Walter Slezack |
| 49 Arm. Bernard (3 ^e p.) | 77 Pauline Frederick | 175 Mistinguett (1 ^{re} p.) | 50 Stacquet |
| 35 Suzanne Bianchetti | 245 Dorothy Gish | 176 Mistinguett (2 ^e p.) | 243 Pauline Starke |
| 138 G. Biscot (1 ^{re} p.) | 139 Lillian Gish (1 ^{re} p.) | 183 Tom Mix (1 ^{re} p.) | 289 Eric Von Stroheim |
| 258 Georges Biscot (2 ^e p.) | 236 Lillian Gish (2 ^e p.) | 244 Tom Mix (2 ^e pose) | 76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.) |
| 152 Jacqueline Blanc | 170 Les sœurs Gish | 11 Blanche Montel | 162 Gl. Swanson (2 ^e p.) |
| 225 Monte Blue | 209 Erica Glaessner | 178 Colleen Moore | 2 C. Talmadge (1 ^{re} p.) |
| 218 Betty Blythe | 204 Bernard Goetzke | 108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.) | 307 C. Talmadge (2 ^e p.) |
| 255 Eleanor Boardman | 276 Huntley Gordon | 282 Ant. Moreno (2 ^e p.) | 1 N. Talmadge (1 ^{re} p.) |
| 85 Régine Bouet | 25 Suzanne Grandais | 69 Marguerite Moreno | 279 N. Talmadge (2 ^e p.) |
| 67 Betty | 71 G. de Gravone (1 ^{re} p.) | 93 Mosjoukine (1 ^{re} p.) | 303 Ernest Torrence |
| 226 Betty Bronson | 224 G. de Gravone (2 ^e p.) | 171 Mosjoukine (2 ^e p.) | 288 Estelle Taylor |
| 274 Mae Busch (1 ^{re} p.) | 194 Corinne Griffith | 169 Ivan Mosjoukine
dans Le Lion des
Mogols | 145 Alice Terry |
| 294 Mae Busch (2 ^e p.) | 18 de Guingand (1 ^{re} p.) | 187 Jean Murat | 41 Jean Toulot |
| 174 Marcya Capri | 151 de Guingand (2 ^e p.) | 33 Mae Murray | 73 R. Valentino (1 ^{re} p.) |
| 3 June Caprice | 181 Creighton Hale | 180 Carmel Myers | 164 R. Valentino (2 ^e p.) |
| 90 Harry Carey | 118 Joë Hamman | 232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.) | 260 R. Valentino (3 ^e p.) |
| 216 Cameron Carr | 6 William Hart (1 ^{re} p.) | 284 Conrad Nagel (2 ^e p.) | 182 R. Valentino et Do-
ris Kenyon (dans
M. Beaucaire) |
| 42 J. Catelain (1 ^{re} p.) | 275 William Hart (2 ^e p.) | 105 Nita Naldi | 129 R. Valentino et sa
femme |
| 179 J. Catelain (2 ^e p.) | 193 William Hart (3 ^e p.) | 229 S. Napierkowska | 46 Vallée |
| 101 Helene Chadwick | 243 Jenny Hasselqvist | 277 Violetta Napierska | 291 Virginia Valli |
| 292 Lon Chaney | 144 Wanda Hawley | 30 Alla Nazimova | 219 Charles Vanel |
| 31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.) | 16 Hayakawa | 109 René Navarre | 254 Simone Vaudry |
| 124 Ch. Chaplin (2 ^e p.) | 13 Fernand Herrmann | 100 Pola Negri (1 ^{re} p.) | 119 Georges Vautier |
| 125 Ch. Chaplin (3 ^e p.) | 116 Jack Holt | 239 Pola Negri (2 ^e p.) | 51 Elmire Vautier |
| 103 Georges Charlia | 217 Violet Hopson | 270 Pola Negri (3 ^e p.) | 66 Vernaud |
| 280 Maurice Chevalier | 173 Marjorie Hume | 286 Pola Negri (4 ^e p.) | 132 Florence Vidor |
| 167 Jaque Christiany | 95 Gaston Jaquet | 306 Pola Negri (5 ^e p.) | 91 Bryant Washburn |
| 72 Monique Chryssès | 205 Emil Jannings | 200 Asta Nielsen | 237 Lois Wilson |
| 135 Ruth Clifford | 117 Romuald Joubé | 283 Greta Nissen | 257 Claire Windsor |
| 302 William Collier | 240 Leatrice Joy | 188 Gaston Norès | 14 Pearl White (1 ^{re} p.) |
| 259 Ronald Colman | 308 Leatrice Joy (2 ^e p.) | 140 Rolla Norman | 128 Pearl White (2 ^e p.) |
| 87 Betty Compson | 285 Alice Joyce | 156 Ramon Novarro | 45 Yonnel |
| 29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.) | 166 Buster Keaton | 20 André Nox (1 ^{re} p.) | DERNIÈRES NOUVEAUTÉS |
| 157 Jackie Coogan (2 ^e p.) | 104 Frank Keenan | 57 André Nox (2 ^e p.) | 330 Nicolas Koline (2 ^e p.) |
| 197 Jackie Coogan (3 ^e p.) | 150 Warren Kerrigan | 191 Ossi Osswald | 324 Germaine Rouer |
| Jackie Coogan dans
Olivier Twist (10
cartes) | 135 Rudolf Klein Rogge | 94 Gina Palerme | 335 Norma Shearer (3 ^e p.) |
| 222 Ricardo Cortez | 27 Nathalie Kovanko | 193 Lee Parry | 329 Gloria Swanson (3 ^e p.) |
| 207 Lil Dagover | 38 Georges Lannes | 155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.) | 321 Gloria Swanson (4 ^e p.) |
| 70 Gilbert Dallen | 221 Rod La Rocque | 198 S. de Pedrelli (2 ^e p.) | 323 Ben Lyon |
| 153 Lucien Dalsace | 137 Lila Lee | 161 Baby Peggy (1 ^{re} p.) | 314 Mildred Davis (2 ^e p.) |
| 130 Dorothy Dalton | 54 Denise Legeay | 235 Baby Peggy (2 ^e p.) | 318 Nicolas Rimsky (2 ^e p.) |
| 28 Viola Dana | 98 Lucienne Legrand | 62 Jean Périer | 325 Dolly Davis (2 ^e p.) |
| 121 Bebe Daniels (1 ^{re} p.) | 227 Georgette Lhéry | 4 Mary Pickford (1 ^{re} p.) | 316 Corinne Griffith (2 ^e p.) |
| 290 Bebe Daniels (2 ^e p.) | 271 Harry Liedtke | 131 Mary Pickford (2 ^e p.) | 312 Claude Mérelle (2 ^e p.) |
| 304 Bebe Daniels (3 ^e p.) | 24 Max Linder (à la
ville) | 208 Harry Piel | 317 Tom Moore |
| 60 Jean Daragon | 298 Max Linder (dans
Le Roi du Cirque) | 65 Jane Pierly | 328 Greta Nissen (2 ^e p.) |
| 89 Marion Davies | 231 Nathalie Lissenko | 269 Henny Porten | 331 Richard Dix (2 ^e p.) |
| 139 Dolly Davis | 78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.) | 172 Poyen (Bout de Zan) | 332 Dolorès Costello |
| 190 Mildred Davis | 228 Harold Lloyd (2 ^e p.) | 56 Pré Fils | 333 Claire Windsor (2 ^e p.) |
| 147 Jean Dax | 211 Jacqueline Logan | 242 Marie Prévoist | 315 Noah Beery (2 ^e p.) |
| 88 Priscilla Dean | 163 Bessie Love | 250 Edna Purviance | 334 Regin. Denny (3 ^e p.) |
| 268 Jean Dehelly | 186 May Mac Avoy | 203 Lya de Putti | 327 Mary Pickford (3 ^e p.) |
| 114 Carol Dempster | 241 Douglas Mac Lean | 86 Herbert Rawlinson | 326 Mosjoukine (3 ^e p.) |
| 110 Reg. Denny (1 ^{re} p.) | 17 Pierrette Madd | 79 Charles Ray | 322 Mary Pickford (4 ^e p.) |
| 285 Reg. Denny (2 ^e p.) | 107 Ginette Maddie | 36 Wallace Reid | 319 G. Biscot (3 ^e p.) |
| 68 Desjardins | | 32 Gina Rely | 313 Billie Dove |
| | | 256 Constant Rémy | 309 Maria Dalbalcin |
| | | 262 Irène Rich | 310 Betty Bronson (2 ^e p.) |
| | | 213 Paul Richter | 320 Gertrude Olmsted |
| | | 75 Gaston Rieffler | 311 Colleen Moore (2 ^e p.) |
| | | | 299 N. Kovanko (2 ^e p.) |

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS
destinées à remplacer les cartes en en ajoutant quelques-uns supplémentaires

Les 25 cartes postales, franco, 10 fr. Les 50 cartes, franco, 18 fr. Les 100 cartes, 35 fr.
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.
Nos cartes sont en vente au détail au prix de 0 fr 50 dans les principales librairies, papeteries, etc.

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

N° 99

6^e ANNÉE.
28 Mai 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



LEON MATHOT et ANNETTE BENSON

dans une scène du « Berceau de Dieu » ou « Les Ombres du Passé »
(production Markus, éditée par la Superfilm), qu'interprètent une pléiade
de grands artistes français.